

## La réadaptation des mutilés est une louable tâche qui rend service à la société



Lorsque les défenseurs français de Dien Bien Phu furent encerclés par le Viet Minh en mars 1954, une femme se trouvait dans la forteresse : l'infirmière Geneviève de Galard-Terraube, originaire de la région toulousaine. Le courage avec lequel elle prodigua ses soins à des centaines de blessés pendant les 42 jours que dura le siège, lui valurent la Légion d'honneur, la Croix de guerre et l'admiration de ses camarades qui l'appellèrent "l'ange de Dien Bien Phu". Après la chute de la forteresse, Mlle de Galard dut d'abord partager, pendant quinze jours, la captivité de ses camarades. Peu après son retour à Paris, elle visita les Etats-Unis sur l'invitation du Congrès américain : ce fut la première fois que cet honneur échut à une femme, mais Geneviève de Galard refusa catégoriquement de se prêter à la moindre publicité autour de sa personne.

Il y a quelques mois, elle décida de se consacrer à la réadaptation des mutilés. Dans l'article de cette page — le premier qu'elle ait consenti à écrire — elle en explique les raisons.

**L**ES COMBATS avaient été particulièrement durs cette nuit-là et jamais depuis la première attaque du 13 mars le commandant Grauvir, chirurgien de l'antenne chirurgicale où je travaillais, et son assistant, le lieutenant Gindrey, n'avaient eu à pratiquer autant d'amputations : amputations de bras, de jambes, amputation triple, même, chez ce jeune garçon de vingt-trois ans qui dormait encore sous l'effet de l'anesthésie, mais qui bientôt allait se rendre compte de ce qui lui était arrivé.

Un peu plus loin, sur un brancard, un grand garçon de trente ans reposait immobile, paralysé depuis la taille : un éclat d'obus avait atteint la colonne vertébrale. L'appareil de radio détruit lors des premiers bombardements ne permettait pas de vérifier l'étendue de la blessure, et nous surveillions les moindres symptômes, nous demandant avec angoisse si la moelle épinière était sectionnée, s'il était condamné à rester paralysé pour la vie. A quelques pieds de là, un infirmier soignait un jeune blessé de dix-neuf ans qui avait perdu la vue quelques jours avant.

En continuant les pansements des nouveaux blessés qui arrivaient, je pensais à tout cela. Je me disais que peut-être bientôt cette guerre s'arrêterait, mais que pour ces hommes le combat ne serait pas fini. Amputés, paralysés ou aveugles, ils devraient reprendre la lutte pour se réadapter physiquement et moralement, et notre devoir serait de les aider à reprendre leur place dans la société, à mener de nouveau une vie utile et heureuse.

Ce sont ces pensées qui, quelques mois plus tard, lors de mon voyage aux Etats-Unis, aiguillèrent mon intérêt tout par-

ticulièrement vers les services de réadaptation des hôpitaux d'anciens combattants et vers le centre du Dr Rusk dont j'avais entendu parler.

Là, se trouvait Raymond Wegscheider, ce jeune Français blessé en Corée qui avait demandé à venir aux Etats-Unis, car le centre de réadaptation français des Invalides n'était pas à cette époque entièrement terminé. Un éclat d'obus avait sectionné la moelle épinière : paralysé depuis la taille, il réapprenait à marcher grâce à un appareil et des béquilles et, pour la première fois après deux longues années passées dans un lit, il voyait s'ouvrir pour lui la possibilité de mener à nouveau une vie normale.

C'était mon premier contact avec un centre de réadaptation et j'ai tout de suite été frappée par l'ambiance heureuse et active qui y régnait. Pour ceux qui étaient là, la route de l'indépendance allait bientôt s'ouvrir, dans quelques mois beaucoup pourraient reprendre leur travail ou apprendre un nouveau métier s'ils n'avaient plus la possibilité physique de pratiquer celui qu'ils exerçaient dans le passé.

Maintenant je trouvais la réponse à la question que je m'étais posée dans l'hôpital souterrain de Dien Bien Phu. J'entrevois ce que nous pouvions faire pour les aider. Trop souvent, malgré l'évolution apportée par la deuxième guerre mondiale, la société a une attitude de pitié vis-à-vis des mutilés. Elle pense avoir accompli son devoir envers eux en

leur donnant une pension ; mais ce n'est pas de pitié qu'ils ont besoin, et la pension ne peut être considérée que comme un palliatif.

La société se doit de leur donner les moyens de recouvrer leur indépendance et de leur permettre de reprendre une part active dans la vie de leur pays. Il faut avoir perdu son indépendance pour se rendre compte de la souffrance de ces hommes qui, sans réadaptation, seraient condamnés à

de suite frappé par l'esprit qui y règne. C'est le triomphe du travail d'équipe. Animés d'un même esprit, le blessé ou le malade, le médecin, l'assistante sociale, le psychologue, le kinésithérapeute, l'ergothérapeute, l'infirmière, le spécialiste de l'appareillage et de la prothèse doivent travailler en parfaite coordination.

Et pendant que s'accomplit cette réadaptation, déjà on aborde l'avenir. La première parole que le Dr Guttman, médecin-chef du centre de Stoke-Mandeville, en Angleterre, pose à ses paraplégiques est la suivante : "Que comptez-vous faire plus tard, quel métier voulez-vous exercer ?" C'est dans cet esprit dynamique tour-

### A QUEBEC

DANS LA REGION de Québec, plusieurs organismes s'intéressent activement à la réadaptation des mutilés, par accident ou de naissance. Il y a la Société du Bien-Etre des Infirmes, à laquelle préside M. Lorenzo Verret. Et sous la direction de M. S.-E. Brock, la Clinique de Réhabilitation de Québec Inc., s'est fondée récemment à 151, rue Dorchester. Un Comité des handicapés physiques au Service familial de la Rive-Sud fait aussi de l'excellent travail. Il en est ainsi de la Section des Placements spéciaux, que dirige M. C.-Raymond Maranda, et qui est partie intégrante du Service national de Placement, boulevard Charest. Tous les membres de cette section ont donné bénévolement de leur temps libre pour suivre des cours universitaires spécialisés et augmenter ainsi leur compétence. Par ailleurs des expériences intéressantes se poursuivent notamment à l'hôpital St-Augustin et à l'hôpital Ste-Foy. Dans un domaine connexe, on connaît le Centre médico-social de Québec, et s'intéressant sous un autre angle aux handicapés, le Service de Réhabilitation sociale.

l'inaction. Blessés pour la plupart en pleine jeunesse, ils veulent vivre, ils veulent marcher de nouveau, et nous ne pouvons imaginer leur joie lorsque, entre des barres parallèles, ils reprennent le chemin de la liberté.

Jamais on ne dira assez le travail magnifique accompli de par le monde dans les centres de réadaptation. On est tout

né vers l'avenir que doit s'accomplir la réadaptation : vers un avenir où l'homme reprend sa place dans le foyer dont il est le chef et dans la société.

C'est notre devoir de les encourager dans cette voie, car c'est dans le travail que l'homme trouve sa dignité, et j'ai connu des mutilés qui, s'ils s'étaient trouvés devant cette al-

(suite de la page 20)

## Geneviève de Galard révèle dans cette page les raisons d'un choix!

# Quand une maison-mère déménageait

## ... il y a cent ans !

Par Eugène Nadeau, o.m.i.

"Filles de Sainte-Anne": ainsi s'appelèrent d'abord celle que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de "Socurs de Sainte-Anne". Elles sont nées à Vaudreuil en 1850. Une femme, un évêque et un prêtre se sont trouvés à leur berceau: Esther Blondin, en religion, Mère Marie-Anne, leur fondatrice; Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, et l'abbé Paul-Loup Archambeault, curé de Vaudreuil.

Le jeune institut connu dès le départ un tel recrutement que se posa bientôt le problème du local. Pendant que Vaudreuil se laissait tirer l'oreille, hésitant, temporisait, effrayé devant les déboursés d'un couvent neuf, Monseigneur Bourget décidait de transférer ses "Filles de Sainte-Anne" à Saint-Jacques de l'Acadigan, que venaient justement de quitter pour la région de Montréal les Dames du Sacré-Coeur. On devine ce que l'abandon du berceau de la famille impliquait de renoncements pour la Fondatrice et ses filles, non moins que pour le vénérable curé Archambeault, leur dévoué père spirituel déjà au seuil de la vieillesse. Mais il fallait partir!

De quelle façon transporter à Saint-Jacques (à 75 milles de là) personnel et mobilier d'une maison-mère? De Vaudreuil, une barge devait d'abord rendre tout le matériel à Saint-Sulpice, à quelque vingt-cinq milles en aval de Montréal, pendant que les soeurs, par petits groupes — question de ne point trop alerter la population — emprunteaient la route de Montréal. Mais il fallut se raviser; personnel et bagages partiraient ensemble du quai de Vaudreuil et descendraient par le Saint-Laurent jusqu'à Saint-Sulpice. Resterait un trajet de vingt et un milles pour gagner, en direction des Laurentides, Saint-Jacques de l'Acadigan.

Une barge est donc attendue à Vaudreuil pour le matin du 15 août 1853, date du départ. Comme on est au vendredi 12, et qu'il faut respecter le repos du dimanche, la communauté n'a guère que deux jours pour procéder à l'emballage du linge et des effets mobiliers: batterie de cuisine, literie, articles liturgiques, etc. L'on a beau être pauvre, que de matériel accumulé en cinq ans par l'industrie d'une trentaine de femmes diligentes et économes, forcées par état autant que par nécessité à ne rien jeter, à tout utiliser. Les caisses s'amoncellent donc dans les classes et le long de l'étroit couloir du rez-de-chaussée, pendant qu'à l'extérieur, des cages attendent le personnel de la basse-cour, destiné lui aussi au chargement. Comme tout ces biens de famil-

le auront à côtoyer Montréal, et qu'on tient à ne rien perdre en route, chaque caisse, celle des volailles comprise, est soigneusement étiquetée "Filles de Sainte-Anne". C'est en somme une famille indigente qui s'apprête à se mettre en route.

En dernière heure, que de déboires, de déconvenues de toutes sortes viennent s'inscrire dans la grande épreuve! Tout d'abord, après une dernière nuit agitée, que la plupart ont passée l'oeil et l'oreille au guet, arrive le matin du 15 août; mais la barge attendue ne vient pas. Elle ne viendra ni ce jour-là, ni le lendemain, ni jamais. Il faut louer un autre bateau et remettre le départ au lundi suivant. Les partantes auront donc tout le temps voulu pour digérer leur sacrifice.

Quant à M. Archambeault, enfermé dans sa peine et incapable de venir rencontrer une dernière fois ses filles, il ne peut que leur écrire ses adieux.

Mère Marie-Anne ira donc seule avec une compagne le saluer au presbytère et recevoir sa bénédiction, l'avant-midi du 22 août, jour du vrai départ. Que d'émotions bouleversantes s'accumuleront aux dernières minutes. Tout d'abord, au sortir de l'église paroissiale, où nos deux partantes ont fait une ultime visite à Jésus-Hostie, un prêtre malade, retiré du ministère, se jette aux pieds de la Fondatrice et demande à se faire bénir par elle. Il reconduit les soeurs au couvent, et trouve en son cerveau fatigué assez de lucidité pour adresser à la communauté quelques paroles d'édification et de conformité à la volonté de Dieu.

Reste à accomplir aussi une dure séparation. Sur les trente-quatre membres que compte l'Institut, soit vingt-deux professes, six novices, et six postulantes, vingt-huit en tout passeront à Saint-Jacques et six professes resteront sur les lieux, à savoir les trois missionnaires de Sainte-Geneviève, alors en vacances, et les trois que l'obéissance rattache au couvent de Vaudreuil. Soeur Marie-Michel, qui est au nombre de ces dernières, parle "des soupirs et des

sanglots" qui ont marqué les adieux, en présence de Notre-Seigneur au tabernacle. "Lui seul a compris, ajoute-t-elle, les déchirements qu'éprouvèrent nos coeurs à cette séparation".

Pourquoi faut-il qu'à tous ces accablants de la dernière heure, vienne s'ajouter la peine manifeste des villageois de Vaudreuil, qui ne fait qu'accentuer celle des partantes? Quand, après l'Angelus de midi, qui a servi de signal de départ, le cortège des vingt-huit pèlerines se met en route pour franchir les quelques arpents qui le séparent du quai, des visages silencieux et attristés bordent le chemin, des mamans se tiennent aux portes, s'essuyant les yeux du coin de leur tablier. Ah! si on les avait consultées, celles-là, les soeurs ne seraient jamais parties. Des hommes aussi sont là, que le spectacle émeut et, un peu tard peut-être, rend songeurs. Au passage, les soeurs en ont entendu plus d'un déplorer ce départ. "Monseigneur est allé trop vite", disent-ils, oubliant d'ajouter: "et nous, pas assez". Car il y a tout de même plus de deux ans que Monseigneur leur a tendu la main du haut de la chaire... et patiente.

L'expatriation suit son cours. Vers une heure de l'après-midi, le vapeur surencombré portant l'Institut des Filles de Sainte-Anne, quitte le quai de Vaudreuil et glisse en direction du Bout-de-l'Île. Pour Mère Marie-Anne, c'est vingt ans de sa vie et le berceau de son oeuvre qu'elle laisse derrière elle. Pour la plupart de ses filles, c'est la terre natale, et pour toutes, le théâtre de leurs premiers serments religieux qui disparaissent à tout jamais, leur semble-t-il, avec ces rives, ce couvent, ce clocher, ces toits familiers où s'attachent leurs yeux. Fiat!



LE CHARGEMENT

Un premier arrêt s'impose presque au départ, aux écluses du Bout-de-l'Île, qui retiennent les eaux de l'Outaouais à leur entrée dans le lac Saint-Louis. M. Louis-Joseph Huot, curé de Sainte-Anne, y attend le bateau des soeurs; escroquant bien qu'elles entrèrent saluer au passage leur patronne, il a préparé l'autel pour la bénédiction du Très Saint Sacrement. Mais il leur faut, hélas! y renoncer. Car le capitaine, devenu en l'occurrence supérieur général de l'Institut, se juge trop en retard pour accéder à ce désir.

Longeant la rive nord du lac Saint-Louis, on file donc à petite vapeur au large de la Pointe-Claire, puis de Lachine et, à l'heure du souper, voici Montréal. L'on ne pourra longer la ville qu'en lenteur, à cause du grand nombre de bateaux qui encombrant le couloir du canal de Lachine et en bloquent les écluses. Quelques soeurs ont le temps d'y saluer des parents venus les rencontrer sur la berge. Monseigneur Bourget avait prévu un arrêt de nuit dans sa ville épiscopale, pour permettre aux Filles de Sainte-Anne le réconfort d'un pèlerinage matinal au sanctuaire du Bonsecours. Des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont donc aux aguets, quelque part sur la rive, et invitent les voyageuses à se retirer chez elles. Mais au retard qui obsède toujours le capitaine, s'ajoute cette fois un motif de pauvreté; comme cet arrêt doublerait le prix du voyage, il faut encore y renoncer.

La Fondatrice et ses filles ne sont point au bout de leurs tracassas. Au sortir du canal, c'est un

beau chassé-croisé de chalands, de remorqueurs, de nefs de toutes sortes circulant dans la rade de Montréal. Le vapeur des "Sainte-Anne", coincé entre deux barges venant en sens inverse, rompt le mât de l'une d'elles, "ce qui donna une si forte secousse, note l'annaliste du voyage, qu'on crut notre vaisseau renversé. Alors, toutes se mirent à crier et à invoquer Marie, le guide des voyageurs et l'Étoile des mers".

Nous laissons la plume à cette pittoresque contesse, Soeur Marie-Jeanne-de-Chantal, qui achèvera de nous conduire, de nuit, jusqu'au quai de Saint-Sulpice.

"Notre vaisseau, écrit-elle, était bien vieux et bien chargé; vers 10 heures, le pompier était endormi, on vint nous dire que le Steamboat faisait eau, et qu'il y en avait près de quatre pieds dans le fond de cale. Alors une seconde alarme, on se mit à prier de nouveau. En peu de temps, on parvint à éteindre le vaisseau. A 11 heures, une Soeur entra dans la chambre où la plupart des autres dormaient et cria: le feu! Comme il avait pris plusieurs fois dans la journée, d'une manière bien peu considérable, on crut que c'était la même chose qu'il y avait là assez de monde pour l'éteindre; elle revint en criant; tous les effets brûlent! Alors plusieurs montèrent sur le pont avec le

● Lire la suite en page 3



LES VOITURES



LE FEU

# Les infirmes: hier et aujourd'hui

Il y a très longtemps, à l'époque de nos plus lointains ancêtres, l'existence était si précaire que chacun devait non seulement se procurer, mais défendre sa subsistance, de sorte que la "raison du plus fort" jouait un rôle de premier plan.

L'invalidé était à cette époque une charge pour son entourage qui le considérait avec une méfiance superstitieuse et non sans répulsion. On le disait même souvent possédé du démon.

Les légendes se sont transmises de génération en génération: les êtres difformes et les infirmes étaient considérés comme des créatures de l'enfer. Ils étaient parfois brûlés, parfois abandonnés en des lieux déserts ou, s'ils avaient de la chance, cachés par leur famille, aux regards des étrangers.

Au moyen âge, les infirmes, du fait qu'ils inspiraient quelque pitié, étaient souvent exploités

commerciallement. Ils apprenaient le "métier" de mendiant et exhibaient leur infirmité pour attirer la sympathie du public qui leur faisait la charité. Ces habitudes étaient en vigueur encore très récemment et elles subsistent dans certaines parties du monde.

Dans les régions où, grâce aux progrès, s'est édifiée une société moderne, l'attitude de crainte, d'horreur et de pitié a fait place à une philosophie qui respecte la valeur de l'individu. On a de plus en plus réalisé, au cours des dix dernières années, le problème posé par l'énorme population que constitue les diminués physiques et l'on est maintenant persuadé que chacun d'entre eux a le droit de devenir un membre actif et indépendant de la collectivité.

Cette attitude compréhensive a favorisé le progrès des services sociaux et médicaux. Des pro-

grammes ont été mis sur pied dans presque tous les pays pour la réadaptation des diminués physiques. Des centres de réadaptation et des services spécialisés sont à la disposition des infirmes, de sorte que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants déshérités jouissent maintenant d'une existence normale.

Nous pouvons aujourd'hui, par exemple, rencontrer, dans une usine ou sur un chantier, des travailleurs physiquement diminués qui s'acquittent de leur tâche aussi rapidement et de façon aussi efficace que leurs camarades. Dans telle raffinerie de pétrole, 80 travailleurs amputés, blessés craniens, etc., occupent des postes d'inspecteurs, de mécaniciens, d'opérateurs, d'assistants de laboratoires, de manutentionnaires ou de comptables. Leurs fonctions vont du contrôle des échantillons, à l'enregistrement sonore ou à l'établissement

de graphiques. En regardant de plus près, nous apercevons trois hommes en train de réparer un conduit d'alimentation sous un réservoir. Tous trois sont amputés d'une jambe et tous trois sont des ouvriers compétents. Un chef de service qui avait accepté avec réticence d'engager à l'essai un diminué physique fut si content des services de celui-ci qu'il s'efforça ensuite d'en embaucher d'autres.

La réadaptation restitue au diminué physique toute sa compétence professionnelle; elle lui permet de subvenir à ses besoins et surtout, qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, de tenir son rôle d'individu actif dans la société. Il peut, grâce à elle, soutenir à nouveau la concurrence avec ses camarades valides sur le plan du travail, et, dans certains cas, sur le plan sportif ou encore dans des domaines plus étendus où il peut comme cha-

cun d'entre nous, poursuivre un but.

("Anciens Combattants du monde")

## L'AVENTURE des "Filles de Sainte-Anne"

● Suite de la page 2

capitaine et parvinrent à l'éteindre; mais cette fois, le dommage fut assez considérable... L'homme que nous avions emmené pour prendre soin du bagage, dormait dans ce moment sur le pont; le bruit le réveilla. Il fut si surpris de voir le feu, qu'il oubliait qu'il était sur l'eau; il se leva avec précipitation pour aller au secours, et il était sur le point de se jeter dans le fleuve quand une Soeur le prit par le bras et le préserva de ce malheur...

"Nous sommes arrivées à St-Sulpice à une heure après minuit. Nous débarquâmes à la clarté des fanaux; quoique le temps fut beau et le ciel bien étoilé, la lune cependant nous refusait sa douce lumière".

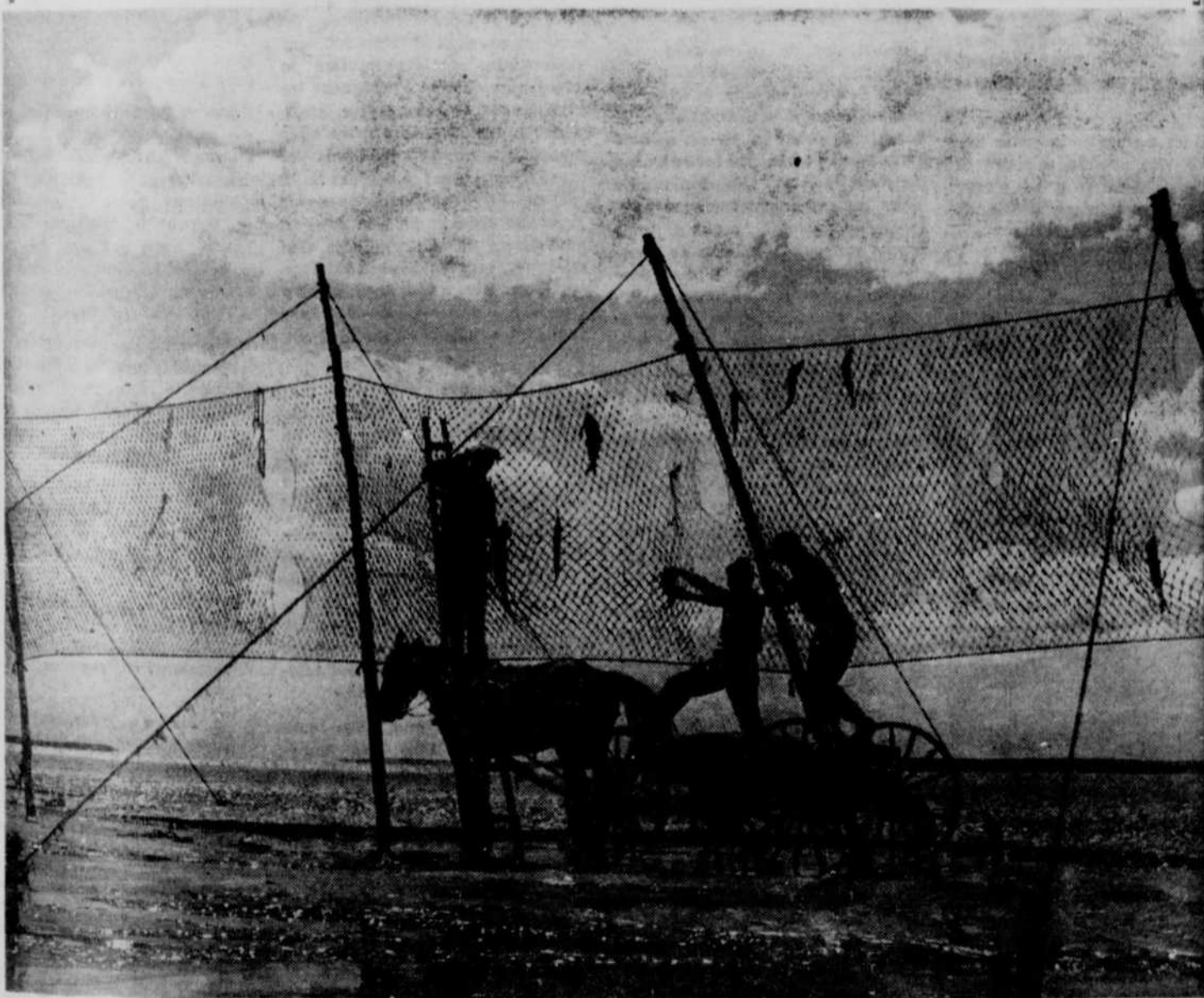
Ici finit l'odyssée de l'eau et du feu, et commence celle de la poussière. Car nos expatriées devront maintenant, pour atteindre Saint-Jacques, pénétrer à vingt et un milles dans les terres. En attendant l'arrivée des voitures nécessaires au transport du personnel et des bagages, nos soeurs, passablement exténuées, trouvent place, à vingt-huit, dans une unique chambre d'hôtel, où elles attendront les petites heures du 23 août, déjà fort entamées. "Nous nous couchâmes à terre sur les catalogues, avec une chaise sous la tête, note l'annaliste; il n'y avait qu'un lit, sur lequel quatre ou cinq reposèrent. Le matin, nous n'eûmes pas besoin que le chant du coq nous éveillât; de bonne heure nous étions sur pied".

Elles font au grand air, dans la joie d'un radieux soleil levant, la demi-heure réglementaire d'oraison, puis c'est le frugal déjeuner de la chambrée; un déjeuner de voyageuses où passe le reste des provisions apportées de Vaudreuil. "Il n'y en eut pas suffisamment pour rassasier tout le monde, précise le journal, qui poursuit:

"Nous attendions avec impatience les voitures qui devaient nous conduire au terme de notre voyage. Les premières arrivèrent à St-Sulpice vers dix heures du matin, et furent de retour à Saint-Jacques vers trois heures de l'après-midi. Vingt-deux voitures étaient venues au-devant de nous. A six heures toutes les Soeurs étaient rendues au couvent, à l'exception de la supérieure qui était restée à faire mettre les autres en sûreté. Elle fit partir les Soeurs dans les voitures les plus confortables et il ne lui resta qu'une charrette, remplie de poules et de dindes.

Fermant en si humble compagnie la pittoresque procession, Mère Marie-Anne arrivait à Saint-Jacques vers six heures et demie. Cochers et charretiers bénévoles ont eu beau ménager des intervalles entre chaque unité du long cortège, ces voitures ouvertes roulant au soleil sur des routes sablonneuses, n'ont amené à destination, les unes après les autres, que des soeurs passablement empoussiérées. Elles sont surtout lasses et affamées.

## Connaissons notre Canada



LES MAREES PHENOMENALES de la baie de Fundy alimentent la pêche au littoral, notamment à Minudie, Nouvelle-Ecosse, où fut prise cette photo. Le pêcheur installe ses filets bien au-dessus du sol à marée basse. Et lorsque survient la marée haute, elle apporte des aloses argentées dans le filet. Quand les eaux se retirent, le poisson est suspendu "haut et sec". Le pêcheur doit au plus vite, avec cheval et voiture, aller chercher le poisson avant que les goélands ne s'en occupent. L'homme n'a que quelques minutes à travailler, puis une autre marée se met en marche.

# Le rôle des insectes dans la destinée des nations

Par le Dr Marston Bates



**L'N'EXISTE** évidemment pas de formule simple expliquant l'histoire, bien que chacun s'efforce d'en déchiffrer les énigmes en s'inspirant de ses connaissances et de ses intérêts.

Le biographe tend à rattacher les événements à l'action personnelle de son héros. L'économiste recherche l'influence des transformations commerciales et industrielles. Le géographe insiste sur le rôle des fleuves, des montagnes et du climat.

Dé même, les représentants de la science médicale voient partout la maladie à l'oeuvre pour forger la destinée humaine — en empruntant quelquefois des voies subtiles, en frappant parfois par de brutales épidémies.

La maladie et la guerre ont pendant longtemps été étroitement alliées et ce n'est qu'à l'époque contemporaine que les pertes dues aux batailles ont dépassé les pertes dues aux épidémies.

On pourrait affirmer sans trop d'in vraisemblance que la grande armée de Xerxès a été défaite, non par les Grecs, mais par la maladie. Il ne faut jamais perdre de vue les ravages du paludisme quand on écrit l'histoire de

Rome, ni ceux de la peste quand on parle de l'Europe médiévale.

Au Mexique, la variole a frayé la route à Cortez, et les maladies européennes ont été partout les alliées des Européens lors de la conquête du Nouveau Monde. Le destin a néanmoins tourné lorsque la fièvre jaune a mis brutalement fin aux aventures napoléoniennes dans les Amériques.

Dès qu'on entreprend d'analyser l'évolution des maladies, on est amené à s'occuper des insectes.

Les microbes et les insectes ont, à une époque géologique fort reculée, conclu une alliance qui — de leur point de vue — a été couronnée de succès.

L'existence d'un microbe parasite paraît facile. C'est l'hôte qui fait tout le travail, et le microbe se borne à en tirer profit. Mais l'état croissant de dépendance du microbe vis-à-vis de son hôte entraîne, pour le premier, une conséquence défavorable, qui est la perte de sa liberté de mouvement; il en résulte, pour lui, des difficultés spéciales lorsqu'il s'agit de passer à un nouvel hôte.

Pour les parasites internes des vertébrés, les insectes suceurs de sang semblent offrir, grâce à leur mobilité, une solution idéale de ce problème de transfert.

Cette relation entre le microbe et l'insecte intervient dans quelques-unes des maladies les plus importantes de l'humanité: paludisme, fièvre jaune, peste, typhus, maladie du sommeil, et nombre d'autres affections moins bien connues. Il se pourrait même que les maladies transmises par les insectes soient les plus anciennes parmi celles qui affligent l'humanité.

Pour l'affirmer, on peut se fonder sur un raisonnement indirect. Les maladies infectieuses (c'est-à-dire celles qui se transmettent directement d'homme à homme) exigent, pour se maintenir, une population relativement nombreuse et dense — conditions qui ne pouvaient guère être réalisées avant le début de l'agriculture. Même de nos jours, on ne rencontre que rarement des maladies contagieuses chez les peuplades disséminées vivant de moyens primitifs, en dehors d'épidémies épisodiques dévastatrices dont l'origine peut être habituellement attribuée à des contacts extérieurs.

L'histoire de la maladie est obscure, car il est difficile de tirer des conclusions exactes à partir de données incomplètes. Il semble évident, toutefois, que la plupart des maladies infectieuses existent depuis très longtemps dans les régions densément peuplées de l'Ancien Monde et nous avons souvent l'occasion de constater comment elles se sont propagées en Amérique, dans le Pacifique et en Afrique à la suite des contacts avec les Européens.

Les anthropologistes en viennent de plus en plus à penser qu'une grande partie de l'évolution humaine s'est accomplie dans les zones tropicales et subtropicales de l'Afrique et que les diverses variétés de la race humaine ont passé de là dans les régions limitrophes de l'Ancien Monde.

Il est probable également que les maladies transmises par les insectes sont, pour une bonne part, d'origine africaine. La maladie du sommeil est, aujourd'hui encore, particulière à l'Afrique. La fièvre jaune et le paludisme trouvent en Afrique un milieu très favorable et il y a de bonnes raisons de croire que ces deux affections ont eu leur origine dans ce continent.

Les maladies qui se transmettent indirectement, par l'intermédiaire d'insectes ou d'autres hôtes, n'exigent pas, pour se maintenir, une population aussi dense que celle que suppose la persistance des maladies infectieuses. Mais en revanche, elles se propagent moins aisément, puisqu'elles ne dépendent pas uniquement de la présence de l'homme mais aussi de celle de l'insecte vecteur.

Le paludisme ne saurait subsister sans les nappées, ni la fièvre jaune en l'absence de certains moustiques, comme la maladie du sommeil ne peut exister sans la mouche tsé-tsé, ni le typhus sans les poux, etc.

Malheureusement, ces divers insectes, à l'exception de la mouche tsé-tsé, sont extrêmement répandus dans les zones tropicales et subtropicales du globe.

Les poux ont, de tout temps, vécu sur les hommes; on en a retrouvé sur les momies les plus anciennes de l'Égypte et du Pérou, et on les rencontre jusque dans les tribus des territoires les plus reculés. Toutefois, comme la transmission des poux d'homme à homme exige un contact assez étroit, le typhus et les autres maladies transmises par les poux ne deviennent épidémiques que dans les grandes concentrations humaines, ce qui explique pourquoi le typhus sévit particulièrement dans les armées et en temps de guerre.

On compte dans le monde plus de 2,000 espèces différentes de moustiques, dont environ 200 sont susceptibles de transmettre le paludisme, comme l'indiquent les expériences de laboratoire. Mais, seules une douzaine d'entre elles sont suffisamment répandues et assez étroitement associées à la vie de l'homme pour pouvoir jouer un rôle important dans la persistance de cette maladie. Ces quelques espèces sont, toutefois, très largement répandues, si bien que le paludisme peut sévir dans toutes les régions chaudes du globe.

On trouve également, dans toutes ces régions, des insectes qui sont des vecteurs éventuels de la fièvre jaune. Cependant, cette maladie demeure limitée à l'Afrique et aux Amériques.

Pour une raison ou pour une autre, la fièvre jaune ne s'est jamais implantée en Orient. Peut-être n'y a-t-elle jamais été introduite, bien qu'un trafic régulier ait existé, depuis bien des siècles, entre la côte orientale de l'Afrique et les ports de l'Inde.

Il est possible que, pour une cause cachée, telle que l'existence d'une immunité croisée avec la dengue, qui est apparentée à la fièvre jaune, le virus de cette dernière maladie ne puisse pas se maintenir dans les pays d'Orient.

Il est très vraisemblable que le paludisme et la fièvre jaune ont été importés en Amérique par les Européens. L'Espagne et d'autres parties de l'Europe ont connu des formes relativement bénignes de paludisme, et il se pourrait que l'apparition de sources tropicales plus virulentes ait été amenée par la traite des esclaves, supposition qui vaut également pour la fièvre jaune.

LE POUVOIR de mort que possèdent ces créatures infimes, les insectes, a causé la déroute de grandes armées, précipité la ruine d'empires et entraîné la destruction de civilisations entières.

Mais aujourd'hui, l'homme a conquis les moyens de détruire ces ennemis et il peut envisager avec confiance l'issue de l'assaut final qu'il livre actuellement au royaume des insectes.

Le moustique domestique *Aedes aegypti*, qui est à l'origine des grandes épidémies de fièvre jaune, est très certainement venu d'Afrique avec la traite des esclaves. Quelques-uns des moustiques indigènes d'Amérique étaient de bons vecteurs du paludisme et la fièvre jaune a également trouvé des vecteurs autochtones dans les forêts, ainsi qu'un hôte nouveau dans les singes du Nouveau-Monde.

Ces deux maladies ont probablement exercé une influence considérable sur l'évolution des pays tropicaux d'Amérique depuis l'époque de la conquête.

De grandes civilisations, comme celle des Mayas, n'auraient guère pu prendre d'essor dans les basses-terres tropicales si le paludisme, maladie débilitante, y avait sévi; depuis la conquête, les villes ont été, pour cette raison, presque toujours bâties sur les hauts plateaux qui étaient plus salubres.

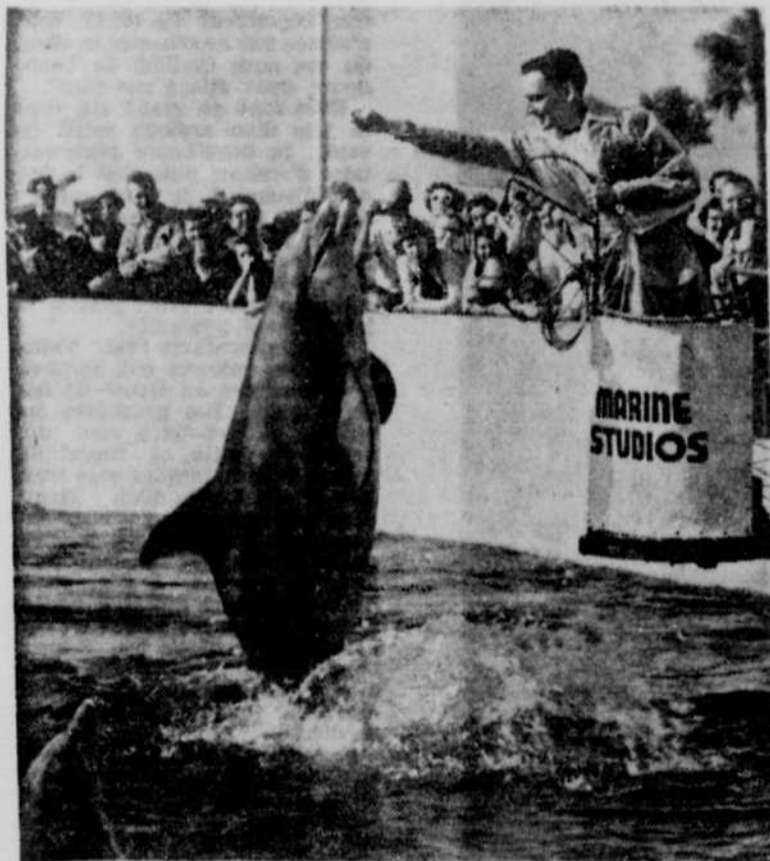
Les maladies transmises par les insectes sont, en majeure partie, de nature essentiellement tropicale, les conditions dans les tropiques étant particulièrement propices au pullulement des insectes.

A diverses époques et en divers endroits, le paludisme s'est propagé vers le nord jusqu'au cercle arctique, mais il est rare qu'il rencontre aux hautes latitudes un milieu suffisamment favorable pour y devenir un fléau dévastateur, comme sous les tropiques.

La fièvre jaune, qui doit constamment être transmise d'un hôte à un autre par des moustiques, ne peut subsister dans les régions où le froid interrompt, pendant des périodes prolongées, l'activité des insectes.

Le typhus, qui est transmis par les poux, partout présents, constitue une exception à cette spécialisation tropicale. Quant à la peste, qui se propage par les puces et par les rats, elle peut persister dans les agglomérations septentrionales et y provoquer de grandes épidémies.

D'un point de vue général, toutefois, et exception faite du



LE PATROUILLEUR arctique "Labrador" circulait l'an dernier dans la patrie de l'ours polaire. Il a récemment jeté l'ancre à Mayport, en Floride. Changement radical de climat! Le maître Alfred Boucher, de Moncton, nourrit ici un marsouin aux studios marins de Marineland, Floride.

Il y a 50 ans

Contre le poison janséniste  
le Saint Pape PIE X administrait au monde

# UN PUISSANT ANTIDOTE

En bien des milieux catholiques, au cours de l'hiver dernier et ce printemps, on s'est souvenu d'une date importante, rappelant un fait de conséquence pour l'avenir religieux et apostolique des chrétiens du XXe siècle. Cette date: le 20 décembre 1905 — il y a donc eu 50 ans; ce fait: la promulgation du décret "Sacra Tridenti Synodus" de saint Pie X en faveur de la Communion fréquente et même quotidienne.

A l'occasion de la Fête-Dieu et du prochain congrès eucharistique diocésain de La Malbaie, il est sûrement avantageux d'indiquer sommairement l'immense portée de ce décret sur la vie et le rayonnement des catholiques, et de relever en bref comment, après des siècles de fluctuation dans la pratique des fidèles, la doctrine pontificale a pu triompher de l'empoisonnement du jansénisme.

## EVOLUTION VERS LA "FREQUENTE COMMUNION"

Dans un récent numéro d'ECCLÉSIA (Paris, janv. '56), un auteur, faisant un rapide retour sur le passé, rappelait que le sacrement de l'Eucharistie n'a pas toujours été donné aux fidèles avec la libéralité que nous connaissons. Au moyen âge, précisément parce que les chrétiens éprouvaient envers ce sacrement une grande révérence, il n'était donné que parcimonieusement. Ce fut au milieu du XVIe siècle, et surtout sous l'influence de l'Imitation de J.-C., que la conception même du sacrement se modifia. Pourtant cette évolution devait être lente. Dans une très large mesure, ce fut sous l'influence de S. Ignace de Loyola et de ses fils que la pratique de la communion fréquente fut admise dans l'Eglise. Le concile de Trente s'y rallia. Cependant, au moment de la grande crise janséniste, des âmes pieuses, dans un esprit d'austérité certaine, d'extrême respect pour le sacrement et aussi dans un sentiment d'une profonde indignité personnelle, revinrent à la tradition de la communion relativement rare, considérée comme un point culminant, une exaltation des puissances de l'âme, et non comme une nourriture généralement donnée par le Christ. La discussion devait continuer jusqu'au début du XXe siècle.

Les choses en étaient là, quand, durant l'été 1905, se répandit une prière en faveur de la communion quotidienne dont l'inspirateur était le pape Pie X lui-même. Durant le Congrès eucharistique de Rome, le Souverain Pontife déclara publiquement qu'il apposait sa signature au bas de la prière. C'était dans la pensée formelle du Vicaire du Christ: pour communier chaque jour avec l'état de grâce nécessaire, il suffit d'approcher dévotement de la Sainte Table. L'accueil que fit l'opinion catholique à cette invitation du pape fut tel que la S. Congrégation du Concile put, quelques semaines plus tard, promulguer son retentissant décret du 20 décembre 1905.

Ainsi s'établit un usage dont il faut bien reconnaître qu'il a été pour beaucoup dans le renouveau de la vie religieuse auquel nous assistons depuis un demi-siècle.

"Notre  
pain  
de chaque  
jour"



C'est l'expression même du Pater. La Sainte Communion ne doit-elle pas s'entendre ainsi: une manne quotidienne, un pain de chaque jour? Assurément.

En nous laissant son Corps sacré sous les accidents persistants du pain ordinaire (et non d'un mets précieux ou rare), Jésus a voulu nous enseigner qu'il voulait être notre nourriture spirituelle quotidienne.

Selon le décret de S. Pie X, deux conditions sont requises pour la Communion fréquente et même quotidienne: l'état de grâce et l'intention droite.

"La Sainte Communion n'est pas une récompense pour la vertu, mais un moyen de sanctification, un remède puissant contre la concupiscence et les tentations.

"On doit pratiquer la communion fréquente non par vanité, par ostentation, mais par conviction, en pleine liberté, avec la plus grande pureté d'âme possible, pour croître dans la vertu, pour combattre ses défauts, avec une préparation et une action de grâces convenables et moyennant le conseil du confesseur".

C'est là, telle que rappelée par le chanoine A. Croegaert, le sens et la portée du décret pontifical de 1905 sur la Communion fréquente. (Cf. Commentaire liturg. des leçons du Catéchisme, vol. III, p. 580).

## MARIE



TOUTE LA TRADITION catholique en loue en Marie, Mère du Christ, celle qui, entre toutes les créatures et à un titre unique, participe de plus près à la dignité royale de son divin Fils.

Cependant, voilà seulement un un qu'une fête liturgique spéciale, instituée par Pie XII, invite tous les chrétiens à célébrer cette souveraineté de Marie, médiatrice de grâce et reine du monde. Il faut en profiter.

Le Pape n'a pas plus cher désir en ce jour (reporté, cette année, du 31 mai au 1er juin, à cause de la Fête-Dieu), que de voir toute la famille humaine se consacrer au Cœur immaculé de Marie.

Comme Pie XI avait ordonné pour la fête du Christ-Roi la rénovation de la consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, ainsi Pie XII a-t-il prescrit, pour la fête de la Royauté de Marie, la rénovation de la consécration à son Cœur immaculé.

Parce que Marie ne se contente pas de régner mais aussi de gouverner, tous ses enfants de la terre se doivent donc de se consacrer à elle, pour que s'étende toujours davantage LE REGNE DE JESUS PAR LA ROYAUTE UNIVERSELLE DE MARIE.

# Le PRINCE VAILLANT

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER



Gunnar Freysson a réussi son expédition de pillage et il part avec son butin. Il ne reste pas de témoins de son acte de sauvagerie. Il n'a pas osé tuer la reine Aleta, mais il l'a enfermée dans le manoir en flammes !



Aleta surmonte la panique qui menace de s'emparer d'elle. — "Katwin, apporte les chaînes et les crochets des chaudrons et suis-moi vite en haut."



Elle s'est souvenue que le manoir est également une forteresse et qu'il y a des ouvertures dans le plancher dans cette partie de l'étage qui se trouve à commander la porte d'entrée.



C'est au milieu d'une fumée suffocante et d'une chaleur de plus en plus grande que les deux femmes vont à la pêche !



Seul un cheval habitué aux fiords pouvait survivre à une descente aussi rapide que celle effectuée par Vaillant au flanc de la montagne. Le jeune prince est maintenant assez près pour constater qu'il n'y a aucun signe de vie à l'intérieur du manoir... Une incursion de pillards!... Et Aleta?



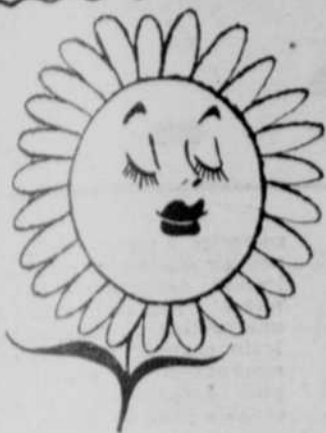
Les deux femmes doivent faire un effort surhumain pour déplacer la lourde poutre de quelques pouces. Pendant que Katwin continue de tirer sur les chaînes, Aleta descend le plus vite qu'elle peut et parvient à la faire glisser en poussant de toutes ses forces contre la porte.



Le prince Vaillant trouve sa femme Aleta, reine des Iles Brumeuses, se rafraichissant dans l'auge des chevaux.



Quand Earl Jon et ses hommes arrivent à leur tour, ils découvrent Aleta en train de reconforter son mari... La semaine prochaine : COLERE JUSTIFIEE.



# La femme humanise L'INDE

En Inde, depuis l'avènement de la république, la femme occupe dans la vie de l'Etat une place que l'Occident ne lui réserve pas souvent. Il suffit, pour s'en convaincre, de constater, chiffres en main, que de tous les pays de l'Asie, et peut-être même du monde entier, l'Inde est celui où le nombre des postes supérieurs détenus par les femmes est le plus considérable.

Au sein du conseil des ministres, le portefeuille de la santé est confié à Mme Kumari Amrit Kaur; on y trouve également une femme sous-ministre et une adjointe parlementaire. D'autre part, l'une des missions diplomatiques les plus importantes est assurée par Mme Vijayalakshmi Pandit qui représente la Nouvelle-Delhi auprès du gouvernement britannique.

La fille du premier ministre, Mme Indira Gandhi, est membre du comité du règlement du parti politique le plus puissant, celui du Congrès; les observateurs sont d'avis que Mme Gandhi est promise à un brillant avenir politique.

Le gouvernement central emploie plus de 20,000 femmes, dont cinq sont secrétaires adjointes dans les divers ministères. C'est une femme qui dirige les services étrangers de la radio indienne; c'est aussi une femme qui dirige le service de la botanique; c'est encore une femme qui occupe l'un des postes supérieurs au service de l'archéologie.

Au parlement fédéral, plus de 30 femmes sont députés; plusieurs autres ont été élues dans les législatures d'Etat.

Nombreuses sont les jeunes filles qui fréquentent aujourd'hui les collèges et les universités. Il n'est pas rare, lorsque l'on songe au mariage, de considérer les titres universitaires de la future épouse, et non plus comme autrefois l'importance de la dot.

Ces jeunes filles s'engagent volontiers dans les professions libérales; elles se font médecins, professeurs, avocats, journalistes, ingénieurs et pilotes. . . A la

porte des locaux d'une importante société d'ingénieurs de Bombay, on peut lire — et personne ne s'en étonne — "Hari Ram et Fille" . . .

La femme médecin est d'autant plus populaire dans ce pays où les femmes préfèrent s'adresser à d'autres femmes.

L'Indienne exerce son droit de vote très consciencieusement; du reste, la constitution de la république, rédigée après l'indépendance, accorde à la femme des droits égaux. Les avantages qui lui sont offerts, dans toutes les classes et à tous les paliers de la société, sont les mêmes, théoriquement du moins, que ceux dont bénéficient les hommes.

Quoi qu'il en soit, malgré les garanties constitutionnelles et une législation très progressiste, les vieux préjugés et les coutumes ancestrales entravent encore parfois l'émancipation de la femme indienne dans certains secteurs de la société.

La grande majorité des Indiennes se marient jeunes, selon l'avis et le choix de leurs parents. En vertu de la loi, la veuve peut se remarier, mais une malheureuse tradition la transforme en une sorte d'indésirable fardeau. Cheveux coupés, elle devra porter — ou se sentira forcée de porter — de longs vêtements blancs dont elle ne se départira plus. Et il arrive parfois, aujourd'hui encore que la veuve se suicide au moment où l'on va porter en terre la dépouille de son mari.

Des 10,000,000 de femmes musulmanes, la majorité portent encore la burka, qui les recouvre de la tête aux pieds.

La mode occidentale n'est pas très populaire en Inde, sauf pour les enfants et chez les 100,000 Anglo-Indiennes. En société, l'Indienne porte généralement le saree, costume particulièrement attrayant auquel les femmes ne renonceront pas aisément.

Enfin, l'analphabétisme est encore très répandu en Inde. Les femmes n'y échappent pas plus que les hommes.

MALGRE la concurrence d'autres fibres, le coton fournit encore la plus grande partie de ce qu'il faut pour habiller des centaines de millions d'humains au monde. La photo ci-contre, prise dans une usine textile de l'Inde, montre la "salle de mélange" où différentes sortes de coton sont mélangées ensemble. L'Organisation internationale du Travail étudie de près le textile et d'autres industries du monde. En plus de s'intéresser de près aux conditions de travail, l'O.I.T. fournit au besoin de l'aide technique.

(Photo B.I.T.)



LES SALAIRES FEMININS ont beaucoup plus augmenté que les salaires masculins au cours de ces deux dernières décades sans toutefois les atteindre. La Commission des Industries textiles de l'Organisation internationale du Travail vient récemment d'inciter les pays qui ne l'ont pas encore fait à ratifier la Convention internationale du Travail qui établit le principe de l'égalité de salaire pour l'égalité de travail. Dix pays seulement ont ratifié cette Convention depuis qu'elle a été adoptée en 1951. Notre photographie montre le jour de paie dans une usine textile de l'Inde où cette industrie occupe plus de 56,000 femmes. (Photo B.I.T.)

# Votre empire

## Un travail... agréable!

Le travail est le sel de l'existence. Quand on a pour soi la santé, les connaissances, et de l'initiative au point de n'avoir jamais à conjuguer le verbe "chômer", le sort nous est vraiment favorable. En fait, les personnes qui, volontairement ou non, bayent aux corneilles et se prélassent ne sont pas toujours aussi chanceuses, aussi enviables qu'on pourrait le croire. L'inertie est un fardeau que le temps appesantit de plus en plus, de telle sorte que l'on se fatigue aussi sûrement de ne rien faire que d'en faire trop!

Cependant, si le travail est une obligation à laquelle chacun doit souscrire dans son habituelle sphère d'action, il importe que l'ambiance où l'on s'agit soit consolante, que là où l'on se démène il y ait place pour le progrès, la routine étant l'ennemie des plus beaux rêves. S'encroûter dans une besogne, sans veiller à l'amélioration de ses connaissances théoriques et pratiques, équivaut à renoncer aux joies de la réussite.

Le malheur est que l'on croit trop à la chance, et pas assez au travail. Le succès, et les honneurs qui le couronnent parfois, nous semblent toujours être l'effet capricieux du hasard, qui capitonne l'avenir des autres et se désintéresse passablement du vôtre! Sûr d'être "né pour un petit pain", on se meut en vaincu, sans même avoir ouvert le combat, et l'on nourrit dans sa poitrine un cœur fielleux, qui ne sait pas communier à la joie et à l'espérance. Face à cette aventure étonnante qu'est la vie, ne faut-il pas plutôt servir à l'âme une nourriture idéale, assaisonnée de mouvements généreux et de saines ambitions? Il faut pouvoir applaudir sans aigreur au succès des autres, et chercher quelques sages moyens d'améliorer son propre sort et celui de ses dépendants.

Avons-nous toujours un programme d'action pour les mois à venir? Le rideau de notre vie se lèvera-t-il sur de nouveaux décors, ou si nous sommes satisfaits du paysage actuel? Sommes-nous assez persuadés que la réussite est le fruit du travail, et briserons-nous avec la loi du moindre effort, ou si nous préférons végéter dans l'apathie? Voilà ce que devraient se demander, de temps à autres, ceux qui gémissent sur leur mauvaise étoile et ne font rien pour en décrocher une plus sympathique dans un ciel qui ne demande pas mieux que de leur être favorable.

Françoise ROY

### A votre service Madame

## UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices, la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".



Deux robes-fuseau, identiques quant à la façon dont elles galbent la silhouette, ont cependant choisi des vestes différentes d'encolure et d'emmanchures. Les deux styles, signés Lampl, se coupent dans une soie shantung de nuance pastelle.

## Simple propos entre gourmandes

J'AVAIS l'intention de vous prouver que nous toutes, cuisinières, fines cordons bleus ou jeunes mariées brûlant les sauces, sommes un peu des criminelles inconscientes. Je voulais en quelques phrases — beaucoup d'autres l'ont fait avant moi — vous convertir à un régime de nourriture scientifique et sain, vous prodiguer enfin des conseils appris dans le dernier manuel de diététique. . .

Et voilà que j'ai des scrupules. Si vous alliez m'accuser d'hypocrisie! Les rédactrices des journaux féminins ont ceci en commun: elles aiment donner des conseils qu'elles laissent suivre par les autres. Cela ne coûte rien et vous donne à vous même une reconfortante impression de sagesse.

Cette fois-ci, je suis prise au piège. Je ne peux échapper à une petite phrase décisive pour toute la suite de mon raisonnement :

"La gourmandise entraîne fatalement des excès de nourriture nuisibles pour la santé".

Pourquoi la gourmandise a-t-elle toujours eu en moi des raisons contre lesquelles ma raison semble impuissante?

Vous êtes gourmande aussi ?

Allons, tant mieux! Nous allons pouvoir nous comprendre.

A la vérité, nous sommes de celles qui ne réfléchissent pas beaucoup au problème de la nourriture. L'esthétisme étant l'avant-dernier de nos soucis (in-

différence ou laisser-aller?), nous laissons les yaourts et l'eau de Vichy aux amies soucieuses de leur ligne. Souvent, nous sommes plutôt fières de notre robuste appétit et de notre penchant pour le bon vin.

Après avoir étudié abstraitement et sans passion le problème de "la nourriture humaine et de ses retentissements sur la santé", je suis beaucoup moins fière. La santé, la jeunesse se moquent de la maladie, mais l'âge mûr nous attend au tournant. Il tient en réserve à notre intention quelques menues surprises, migraines, lourdeurs d'estomac, douleurs dans les reins, rhumatismes chroniques, coeurs fatigués, et j'en passe.

Ces misères ne cachent aucun mystère. La grande responsable en est une alimentation irrégulière, inadaptée au tempérament, menant à la longue à une fatigue généralisée de l'organisme.

Pourquoi n'est-il aucune de nos défaillances qui ne porte en elle-même son propre châtiement? ai-je songé amèrement.

Que perdrons-nous pourtant à ne pas nous gaver de viande et de

suceries, à manger moins, à nous nourrir d'aliments riches et facilement assimilables, lait, légumes et fruits surtout? Mis à part une routine. . . Rien, sans doute. Mais changer des habitudes amoureusement entretenues depuis l'enfance est presque inconcevable pour un adulte.

Habitudes, routines, ignorance, traditions, gourmandises, laisser-aller. . . On regrette toujours trop tard les erreurs commises en leur nom.

Sans tomber dans l'excès contraire, prêcher "la sainte loi du végétarisme" et jeter l'anathème sur tous les mangeurs de viande, il me semble que des solutions moyennes compatibles avec la vie moderne peuvent être facilement suivies. Pas de recettes extraordinaires pour cela, mais un peu de bon sens. En faisant son marché, pourquoi ne pas se rappeler parfois les temps de disette sous l'occupation et le méchant mal d'estomac qui, du coup, avait complètement disparu?

Pourtant, on peut s'inspirer de quelques conseils. Ceux-ci m'ont été donnés par un des spécialistes français de l'alimentation.

— Les légumes crus, excellents pour la santé, gagnent à être assaisonnés d'un peu d'ail, aliment trop méconnu.

— Les fruits pris à jeun sont les plus profitables pour la santé.

— Les grains de blé un peu germés comptent parmi les aliments les plus complets.

— Pour les personnes décalées, enfants à l'âge de la croissance, femmes en grossesse, le lait et les amandes sont très recommandés.

Voici enfin un plat facile à faire et à réussir, savoureux et aussi nourrissant que trois beefsteaks.

C'est une semoule au lait sucrée dans laquelle on a incorporé des amandes hachées et des raisins secs.

Pourquoi ne ferions-nous pas toutes un petit effort!

DOMINIQUE DEFOSSEZ  
La Croix

## Demastiquer les vitres

Souvent, en enlevant, à l'aide d'un couteau et d'un marteau, les fragments d'une vitre cassée sur un châssis, il arrive que l'on en brise une bonne à côté et on a vu des personnes, à la main malheureuse, faire ainsi tout le tour d'une fenêtre. Elles auraient évité cette succession de malheurs, si elles avaient passé un fer rouge (ou tout autre instrument rougi au feu) sur le vieux mastic; en pareil cas, il est immédiatement ramolli, et on peut l'enlever sans aucun effort avec un couteau, absolument comme s'il s'agissait de mastic frais. Les maladroitement trouvent encore moyen, il est vrai, de faire éclater par la chaleur les carreaux voisins, mais cette suggestion n'est pas pour eux. . .

# Mesdames

## La couture chez soi

Voici quelques suggestions, offertes par les expertes des centres de couture, aux personnes qui commencent à faire leur propre couture: Quand vous choisissez un patron, recherchez des épaules normales, des manches rapportées, la taille naturelle, des modèles qui se coupent sur le tissu double. Évitez les drapés et les détails compliqués.

X X X

Quand vous choisissez un tissu pour faire une robe chez vous, il est habituellement mieux de choisir tout d'abord votre patron. Les expertes des centres de couture disent que plus de vêtements faits chez soi sont ratés à cause d'une mauvaise association du patron et du tissu que pour toute autre raison.

X X X

Pour tailler d'une façon très exacte, les expertes du centre de couture de votre localité vous suggèrent de repasser le patron avant de poser les différentes sections sur le tissu. Servez-vous pour cela d'un fer tiède, car le papier se crispiera si vous vous servez d'un fer trop chaud.

X X X

Voici un conseil des expertes des centres de couture: Quand vous faites des pinces ou des petits plis à l'intérieur d'un vêtement, vous pouvez éviter d'avoir à arrêter tous les fils, et les pinces se font plus régulières si vous faites comme ceci: Cousez tout d'abord la pince ou le pli comme d'habitude. Lorsque vous arrivez au bout de la pince ou du pli, au lieu de couper le fil, tournez et cousez dans l'autre sens le long de la pince ou du pli.



Cette monumentale cloche de paille, sur laquelle un drapé de soierie s'enroule en spirale, constitue un de ces auvents gracieux que les chapeliers lancèrent avec audace, au printemps 1956.

## Attention à vos mains!

Les multiples travaux du ménage, sans parler de l'usage de la machine à écrire, du manège de la raquette de tennis ou de badminton, soumettent vos mains à rude épreuve. Mais il faut les garder belles. Elles sont un des reflets de votre personnalité. Il faut les protéger, les soigner, les embellir et surveiller vos gestes qui doivent être sobres et harmonieux.

### Entretiens des mains

Servez-vous de la brosse qui seule parvient à nettoyer tous les plis de la peau et facilite la circulation du sang. Utilisez une brosse en caoutchouc, qui ne risque pas d'écrocher ou d'irriter la peau.

Rincez vos mains et surtout essuyez-les très minutieusement avec une serviette sèche, pour éviter les gerçures.

Conservez vos ongles nets. Pour faire des travaux salissants, râclez doucement un peu de savon pour empêcher les poussières de s'introduire sous l'ongle.

Servez-vous de vieux gants pour vos travaux de ménage. Profitez de cette occasion pour enduire vos mains de graisse qui les assouplira sans rien tacher.

Pour adoucir vos mains et les blanchir, frottez-les souvent avec une pâte formée de farine de céréales et d'eau de rose.

Si elles sont calleuses, savonnez-les au savon ponce, frottez doucement, puis donnez-leur un bain prolongé d'eau de son additionnée d'acide salicylique.

Pour avoir des mains nettes, enlevez les envies du tour de l'ongle, sans jamais les arracher et repoussez le bourrelet après l'avoir bien détrempe dans de l'eau savonneuse. Ne le coupez jamais. Limez vos ongles assez courts et surtout, ne les rongez jamais!

### Si vos mains sont tachées

Taches de légumes: trempez-les dans un mélange tiède d'eau

de javel et de vinaigre, ou encore frottez-les avec du jus de citron.

Taches de graisse: dégraissez-les avec du savon noir et de l'eau bien chaude.

Taches de fruit: brossez-les dans une infusion de lierre additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque.

Taches de nicotine: disparaissent après avoir été trempées dans de l'eau de javel chaude.

Taches d'acide prussique (que vous avez appliqué après une petite brûlure); faites partir la marque jaune avec une solution saturée de borate de soude.

### Mouvements de souplesse

Pour entretenir la souplesse et l'agilité de vos mains et leur permettre de résister au froid, soumettez-les à quelques exercices.

—Si votre activité vous oblige à taper de longues heures sur une machine à écrire, dites-vous que c'est excellent pour vos mains.

—Si vous avez un piano, faites danser vos mains sur le clavier.

—Si vous ne possédez ni piano ni machine, tapez sur le bord de la table.

—Pour donner de l'agilité à vos doigts, vous pouvez aussi battre rapidement un jeu de cartes pendant quelques minutes.

—Pour fortifier vos muscles, déchirez entre vos doigts une couche suffisamment épaisse de feuilles de papier.

—Ecartez vos doigts au maximum et rapprochez-les le plus lentement possible.

—Opposez vos mains par l'extrémité des doigts et appuyez fortement.

Alternez les mouvements et faites-les suivre d'un bon massage, en massant l'extrémité des doigts vers le poignet, sans appuyer sur les veines du dos de la main.

## LES DISQUES

### Pour qu'ils aient longue vie!

Traitez-vous vos disques de phonographe avec tout le respect dû à leur valeur et au plaisir renouvelé qu'ils vous procurent?

Ce sont des objets précieux qui dureront longtemps si vous les traitez avec douceur.

Par exemple, n'empilez jamais les disques les uns sur les autres. En faisant glisser les disques on finit par les égratigner et avant longtemps il n'y a plus de plaisir à les faire jouer tant leur surface est abîmée.

On ne devrait pas non plus se servir de support en fil de métal. Non seulement on risque de rayer les disques mais encore ceux-ci sont exposés à la poussière qui ne fait rien pour en améliorer la qualité. On doit toujours remettre un disque à sa place dès qu'on a fini de le faire jouer afin de le préserver de la poussière.

Il ne faut pas toucher à la surface du disque avec ses doigts. L'huile et l'humidité de la peau

se déposent sur le disque et en gâchent le son. On ne doit saisir que les bords du disque.

Il ne faut pas exposer les disques à la chaleur excessive ou à l'humidité si l'on veut les empêcher de gondoler. Une température de plus de 75 degrés peut endommager un disque s'il n'est pas bien rangé.

Il faut changer d'aiguille souvent. Même les aiguilles soi-disant permanentes ne valent plus grand-chose quand elles ont joué mille disques.

Il ne faut jamais laver les disques avec de l'eau chaude ou un liquide dégraissant qui peuvent endommager et même complètement gaspiller la gomme laque dont les disques sont composés. S'il est nécessaire de nettoyer un disque, on devrait se servir d'eau froide et d'un savon très doux.

Si vous traitez vos disques avec soin ils vous récompenseront au centuple de vos efforts en vous procurant des heures agréables.



## Le bifteck

Prenez un morceau de boeuf, et vous avez déjà quelque chose de précieux! Puis, si vous le cuisinez de cette manière appétissante, vous obtenez un plat tout simplement irrésistible. La garniture relevée est un mélange de lamelles de piment vert, de soupe aux tomates savoureuse, de tranches fines de citron acide, d'oignon et d'ail. Le tout cuit ensemble donne un mélange absolument délicieux.

Vous pouvez choisir les morceaux de boeuf que vous désirez — soit du bifteck dans la ronde ou le flanc, soit un autre morceau moins tendre. Si vous prenez du flanc, ne manquez pas de le taillader avec un couteau bien aiguisé, en travers des muscles allongés.

### Bifteck au piment

1 livre de bifteck dans la ronde ou le flanc (½ pouce d'épaisseur)  
¼ tasse de farine  
½ cuillerée à thé de sel

¼ cuillerée à thé de poivre  
1 gros piment vert, coupé en 8 lamelles  
1 oignon moyen, coupé en tranches  
¼ tasse de shortening  
1 gousse d'ail haché menu  
1 boîte (1-¼ tasse) de soupe aux tomates condensée  
½ tasse d'eau  
½ cuillerée à thé de sel  
1 cuillerée à soupe de jus de citron  
4 fines tranches de citron

Saupoudrez le bifteck avec la farine et l'assaisonnement; battez-le jusqu'à ce qu'il soit mince. Coupez en 4 morceaux. Faites cuire le piment, l'oignon et l'ail dans la graisse chaude; retirez de la poêle. Faites revenir le bifteck. Ajoutez l'oignon, le piment et l'ail cuits; mélangez-y le reste des ingrédients, en plaçant une tranche de citron sur chaque bifteck. Couvrez. Laissez mijoter 1 heure ou jusqu'à ce que ce soit tendre. 4 portions.



Une version nouvelle de la sympathique jaquette aux revers rabattus, que Leather Industries of America propose en suède lavable.

Quand plusieurs tendances se frôlent...



Sur une robe de tout aller, dont la jupe froncée à la taille, s'appuie un boléro-cage qui boutonne en hauteur, et dont le collet, à courtes pointes, grimpe sur la nuque. C'est une robe-jaquette, en crêpe côtelé de Peg Newton.



Une autre version de l'ensemble à boléro. Il s'agit cette fois d'un "cache-cœur" réduit, qui ne déroge pas tout à fait le corsage de la robe en piqué marine, garnie de piqué blanc.



Pour les silhouettes plus menues Alan Phillips a imaginé cette robe de broadcloth, garnie d'un plastron blanc, et dont la jupe est soulignée de groupées de nervures très féminines d'aspect.



Aussi pour les petites femmes de 5 pi. 5 pc. ou moins, cette jolie robe que personifie une ornementation ingénieuse. Une série de pattes boutonnées de bas en haut, jusqu'à l'encolure quadrangulaire.



De gros plis creux animent la jupe de ce coquet costume d'allure juvénile, pimenté d'un noeud de taffetas noir, sous le collet de piqué blanc. Dessiné par Benj Clair, pour Paul Parnes.

... la grande et la petite s'en trouvent flattées!

Le caractère original de cet ensemble est précisé surtout par la tunique quadrillée qui boutonne jusqu'au décolleté en "V". Sous la tunique, une jupe noire, toute droite, et une claire blouse à manches longues virilisée d'une cravate de soierie noire.

Herbert Sondheim destine aux ballades en plein air cette robe de lainage léger au corsage de tendance chemisier. Une lavallière de taffetas noir, comme le boutonage et la ceinture, tranchent sur la clarté du tissu.

Samuel Winston traite ici, avec infiniment de goût, le populaire ensemble trois-pièces que les élégantes identifient aux beaux jours. Le lainage noir est de poids-léger, et la garniture de soie pastillée de noir.



# Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,  
Place Jean-Talon — Québec

ROSE. — Je ne vous conseille pas d'accepter de cadeaux considérables de cet ami d'enfance, mais je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous receviez de temps à autre quelques petites attentions de sa part. Tout dépend de votre âge et des sentiments qui vous rapprochent. Je n'ai vraiment pas assez de détails pour vous dire tout ce que j'en pense.

FIDÈLE LECTRICE DE PLESISVILLE. — Vous pouvez certainement suivre un cours commercial par correspondance. En vous adressant à l'Office des cours par correspondance, 506 est, rue Ste-Catherine, Montréal, Qué., vous obtiendrez des renseignements intéressants sur ce cours. — Voici les traits caractéristiques du prénom Laurent: Beaucoup de patience, une patience qu'ils emploient, selon les cas, à faire réussir leurs projets ou à supporter dignement l'adversité. Des gens estimables et respectables plutôt que très attirants.

L. T. — Ignorez l'adresse des familles Rockefeller et je vous conseille de vous adresser au Consulat américain, 1, avenue Sainte-Geneviève, Québec, Qué., pour l'obtenir.

MAMAN ÉCONOME. — Il y a plusieurs groupes qui seraient intéressés à recevoir des chapeaux de feutre usagés, les orphelins, les hospices, les sociétés St-Vincent de Paul, la Société canadienne de la Croix Rouge. Même des colonies de vacances trouveraient à les utiliser, soit pour la confection de marionnettes ou d'animaux en feutre. — L'un est d'usage médical, c'est un antiseptique qui sert comme gargarisme et autres usages médicaux. Le borax est l'usage ménager et sert à de nombreux usages, entre autres, est un des éléments de divers produits pour menues réparations, entre dans la composition des poudres à souder et il a aussi des propriétés nettoyantes.

NOUVELLE MARIÉE. — Voici une recette facile de tarte à la rhubarbe fraîche. 4 tasses de rhubarbe en dés, 3 tasses de sucre. Mode de préparations: Mélanger la rhubarbe au sucre, rouler la pâte très mince, ajouter la rhubarbe, poser une croûte sur le dessus, l'humecter de lait. Cuire au four de 6 à 10 minutes.

BLONDE AUX YEUX BLEUS. — Voici quelques indications de caractère d'après la couleur des yeux: "Les yeux noirs et brillants annoncent une imagination vive, un esprit actif. — Les yeux gris, ternes, fauves: égoïsme, froideur, obstination, entêtement. — Les yeux bleus: bonté, âme douce, caractère confiant. — Les yeux bruns: esprit vif, intelligence. Ce ne sont là que des indications générales auxquelles il ne faut pas attacher plus d'importance qu'il n'en faut et qui souffrent des exceptions.

MARIE-CLAIRE G. — Vous connaîtrez la valeur exacte des pièces de monnaie que vous possédez en vous adressant à la Société d'Archéologie et de Numismatique, Château de Ramesay, 20 est, rue Notre-Dame, Montréal, Qué.

UNE LECTRICE INTÉRESSÉE. — Vous pouvez vous procurer le volume "Coudre mais bien coudre" que nous annonçons dans notre supplément du 18 mars, en vous adressant à l'Office des cours par correspondance, 506 est, rue Ste-Catherine, Montréal, Qué., à \$2.35 l'exemplaire franco.

Je serai bientôt maman et mon bébé sera baptisé pendant mon séjour à l'hôpital. Nous permettons de faire quelques invitations pour cet heureux événement, et convient-il de servir hors-d'œuvre et sandwiches? Avez-vous d'autres suggestions à me faire? — DANS L'ATTENTE.

Il vaudrait d'abord connaître les habitudes de l'hôpital où vous séjournerez, le nombre d'invités qu'on tolère, et savoir si on met à votre disposition petit salon ou solarium, ou s'il vous faudra tous tenir dans votre chambre, ce qui se fait hélas de plus en plus! Prévoyant le fait qu'on se sent ce jour-là d'abord surexcitée, et ensuite infiniment lasse, vous aurez la sagesse de n'inviter que quelques personnes, de préférence des intimes. Il devient de plus en plus régulier qu'on serve le champagne ou vin d'honneur et des petits fours secs, biscuits croquants. Le chocolat et les amandes pourront aussi figurer. Pas de sandwiches, ni de hors-d'œuvre qui se transportent mal à l'hôpital, en plus d'appeler la tasse de breuvage chaud, autre complication. Il faut savoir également combien de verres l'hôpital mettra à votre disposition. Mes compliments, vous allez au-devant d'un bonheur que bien des femmes vous envient!

Je ferai sous peu un court voyage pour aller faire connaissance avec les parents de mon fiancé: que dois-je leur dire, en leur étant présentée. Ils sont de condition supérieure à la mienne, et je voudrais bien faire les choses. — Que pensez-vous des gens qui "touchent du bois à tout propos"? Serait-il vraiment possible qu'on puisse ainsi conjurer le sort? — FIANCÉE.

Que vous êtes heureuse de les connaître, tout simplement! Leur dire aussi que votre fiancé vous a souvent parlé d'eux. Et quand vous les connaîtrez un peu plus, que vous leur êtes reconnaissante d'un bonheur que vous leur devez en partie. On suit en somme l'impulsion de l'heure et du moment! — "Toucher du bois", touche au ridicule. C'est pure superstition, et il ne faut pas prendre au sérieux les gens qui le font à tout propos, comme vous dites, ni les insulter non plus, mais s'en amuser, tout simplement!

LINA. — Ne soyez pas inquiète quant à votre état de santé: attendez encore un an ou deux, et consultez en ce temps-là un médecin, si vous ne l'avez déjà fait. — La question que vous signez du pseudonyme de Martine n'est pas de celles que nous traitons en détails dans un courrier comme celui-ci. Renseignez-vous tout simplement auprès de vos éducateurs, parents ou institutrices. — Les problèmes des gens mariés, comme ceux des célibataires, et des adolescentes de votre âge sont envisagés avec un égal intérêt par LOUISE. Nous ne répondons pas toujours seule au courrier, car nous ne sommes pas universelle, et nous devons souvent consulter des personnes de plus d'expérience ou de plus grande culture, et souvent des professionnels spécialisés pour rendre de meilleurs services à nos lecteurs.

## SERVICE DE CORRESPONDANCE

### ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

BOB RICKY, Camp Simson Lévesque, Baie-Comeau, Sag., Qué. — Jeune homme, 22 ans, brun, désire correspondants (18 à 23 ans), aimant musique, lecture, sports. Photo appréciée. Réponse assurée.

PAUL-EMILE VALLEE, Franquella, Comté du Saguenay, Qué., a/s Léo Lavasseur, Camp 10. — 33 ans, grand cheveux noirs, aime lecture, musique, cinéma; désire correspondante (25 à 32 ans), physique agréable, partageant mêmes goûts. But sérieux.

AIME HOURMAND, site 20, a/s Northern Construction, 10177, 104ème Rue, Edmonton, Alberta. — Jeune Française, 30 ans, grand, physique agréable; désire correspondre avec jeune fille (20 à 30 ans), aime cinéma, lecture, musique, voyages. Réponse assurée et photo incluse.

PAULINE AUGER, Poste restante, Ville St-Georges, Beauce, Qué. — Désire correspondants dans la quarantaine, honnêtes, sympathiques, instruits, belle éducation, qualités qu'elle croit elle-même posséder.

ANTOINE VINCENTE, 125, rue de Thèbes, Alexandrie, Egypte. — Jeune Italien, désire correspondre avec Canadienne française catholique (20 à 25 ans).

HENRI MANSION, caporal, G.C.T.E. T. — Commando — Tataouine, Sud Tunisien. — Jeune Parisien, châtain, yeux verts, corpulence athlétique, aime sports, musique, théâtre, lecture, voyages, désire correspondantes canadiennes (23 ans). But: réconfort moral.

C. B. ex Mr Ferron, rue Duhamel, Avranches, Manche, France. — Jeune Française, 20 ans, grande, brune; désire correspondant canadien (20 à 30 ans), profession libérale, honnête, sérieux, sobre, aimant voyages. Photo appréciée. Bienvenue à tous.

PATRICK VEXMAN BORIS, P. S. militaire, E.P.F.R.T., L.R., Kasbah, Tunis, Tunisie. — Châtain, yeux marrons, taille moyenne, caractère aimable, aime littérature, cinéma, sports; désire correspondante canadienne catholique.

RENATO ARTIGLIERI, caporal, I.C. E.P.L., Fort Flatters, Por Ouargio, Territoire du Sud. — Caporal légionnaire, 28 ans, aime cinéma, lecture, musique, sports et la vie rurale; désire correspondants et correspondantes du Canada (25 ans environ).

## Le rôle des insectes...

(Suite de la page 4)

plus, il est clair que ces maladies sont essentiellement originaires des pays chauds; et leur rôle dans l'histoire s'affirme avec une netteté particulière lorsqu'on examine l'évolution des régions tropicales.

La présence de ces maladies dans les régions tropicales de l'Afrique ont mis celles-ci, pendant longtemps, à l'abri de l'exploration et de la colonisation européennes. Les agents vecteurs de ces infections ont concu avec les indigènes une sorte de "modus vivendi", grâce à l'immunité acquise par ceux-ci au cours des années d'enfance ou à la suite d'une longue exposition au risque; mais cette sécurité relative a été obtenue au prix d'une débilite des populations africaines qui a fait obstacle au développement de grandes civilisations dans ce continent.

Les civilisations supérieures qui ont pris leur essor dans les basses-terres tropicales — comme celle des Mayas ou celles de Ceylan et du Cambodge — semblent avoir pris naissance et avoir évolué en l'absence du paludisme.

Il est très possible que l'effondrement de la haute civilisation de Ceylan au treizième siècle ait été la conséquence du paludisme, qui a pénétré dans l'île à cette époque, encore qu'on l'explique habituellement par les guerres et les intrigues politiques.

Il n'y a pas si longtemps — ce fut vers 1900 — que l'on découvrit le rôle des insectes dans la transmission de ces maladies tropicales. Depuis lors, on est arrivé partout à la conclusion que la destruction des insectes constitue le moyen le plus efficace pour combattre ces maladies. Le

colonel Gorgas ne tarda pas à tirer les conséquences de cette constatation, au Panama, dans des circonstances dramatiques: les Américains réussirent à creuser le Canal, alors que les Français avaient échoué, vaincus par la maladie.

On découvre constamment des moyens nouveaux, plus économiques et plus efficaces, pour détruire les insectes, et il n'y a plus de raisons d'ordre technique pour qu'un pays tropical soit moins salubre que toute autre région du globe.

Ce progrès pourrait bien avoir des effets incalculables.

De l'avis des anthropologues, l'habitat originel de l'homme est situé dans les zones tropicales et subtropicales. Mais l'évolution des populations humaines dans les pays chauds a été entravée par les maladies qui s'y sont développées simultanément.

Les maladies transmises par les insectes peuvent être, comme on l'a vu, maîtrisées de façon efficace et peu coûteuse. Délivrées de ces fléaux, les populations tropicales seront désormais en mesure de reprendre leur place dans le monde, sur le plan intellectuel aussi bien qu'économique.

La prédominance des civilisations du Nord a été assurée par la découverte du moyen de chauffage et d'éclairage qui ont permis de conjurer les influences défavorables du climat septentrional.

Mais la possibilité de combattre les maladies transmises par les insectes a fait disparaître l'unique obstacle que le milieu tropical opposait aux progrès de la civilisation. L'Europe et les autres pays du Nord seraient donc bien avisés de ne pas s'endormir sur leurs lauriers.



## Retour d'âge?

Remède efficace  
pour un prix modique

Ne plus être jeune ne veut pas dire que toutes les joies de la vie vous sont désormais interdites. Vous pouvez conserver longtemps ce merveilleux équilibre, cette sérénité, qui font le bonheur de tous les vôtres. Pour un prix raisonnable, les pilules FEMOL vous aident à traverser sans trop de difficultés cette époque

de malaises dont souffrent souvent les femmes plus âgées. Les pilules FEMOL sont un composé purement végétal qui soulage les malaises communs à tant de femmes et de jeunes filles. Adoptez aujourd'hui même les bonnes pilules FEMOL. N'acceptez pas de substituts!

Un grand remède de la femme depuis 35 ans.  
En vente dans toutes les pharmacies.

# FEMOL

# STEVE CANYON

par MILTON CANIFF

L'un des points les plus délicats d'un décollage avec des planeurs en remorque était leur poids mort au départ... Nous allons obvier à cela en faisant en sorte qu'au début de l'opération les chasseurs, aussi bien que l'appareil de remorque, se servent de toute la puissance de leurs engins...

Cela fait, les chasseurs se contenteront de se laisser remorquer jusqu'à la zone d'interception...

Le colonel Canyon pilotera le premier réacteur... Si cette expérience réussit nous ajouterons une deuxième remorque et même une troisième.

Le général Town choisit toujours un de ses vieux camarades qui est encore célibataire pour ces "petites expériences".

KEEP DAN

Oui, mais n'oublie pas qu'il sera lui-même aux commandes de l'appareil remorqueur et qu'il a trois jeunes enfants...

A propos, comment est sa petite Lisa?...

Elle n'est pas pire, j'espère?

J'en ai peur... Je sais que le général n'a pas dormi de la nuit!

...et maintenant il veut faire cette expérience parce qu'il a été obligé d'emprunter un bombardier et qu'il ne peut le garder indéfiniment ici.

Le médecin de la base pourrait lui interdire un pareil risque, il me semble...

Il ne peut intervenir aussi longtemps que l'état du général est considéré comme normal...

Aie!

A l'instant même où le général Town trébuche de fatigue, Lillian Thumbill s'élançe de l'ambulance où elle était assise et se porte à son aide...

Je vous avais dit, hier soir, de ne pas manger autant, général Town! Maintenant vous faites une indigestion!

Vite! Apportez une civière!

Je vais vous conduire à l'hôpital et m'occuper de votre estomac!

Je ne savais pas que Foucette était aux environs!...

C'est qu'elle ne voulait pas être vue du général... Elle a parlé d'un gros repas pour que le personnel n'aille pas s'imaginer qu'il s'agit d'autre chose que d'une indigestion...

Copyright 1956, Field Enterprises.

A suivre...

# JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN  
YOUNG



Il s'éloigne de la mare d'eau.  
Voilà ma chance de remplir  
cette chaudière.



C'est bien le gros éléphant que  
Jeannot et moi avons tiré d'affaire!  
Je suis presque certain d'avoir  
vu un anneau métallique au-  
tour d'une de ses pattes de der-  
rière.



Tiens, le voilà encore... On di-  
rait qu'il fait en sorte que je le  
suive...



Je vais le suivre pen-  
dant quelques minutes  
pour voir à quel jeu il  
joue...



S'il n'arrive rien d'ici à trois  
ou quatre minutes, je retour-  
nerai sur mes pas avant de  
m'égarer... Mais... qu'est-ce  
que je vois là-bas ?



Que peut bien  
faire Jules pen-  
dant tout ce  
temps ?

A suivre...



# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1073



Le Dr L.-A. Richard

## L'initiateur du Jardin zoologique de Québec

Par Jacques Trépanier

Ce n'est pas sans une certaine anomalie que le Jardin Zoologique de Québec doit son existence, non pas à un zoologue, un naturaliste de profession ou un biologiste, mais plutôt à un avocat.

En effet, l'âme fondatrice de la Société zoologique de Québec et, conséquemment, du Jardin Zoologique est Me L.-A. Richard, sous-ministre du Département de la Chasse et de la Pêche, docteur en Droit de l'université Laval.

Monsieur Richard, qui a vu le jour à Princeville, comté d'Arthabaska, le 20 décembre 1886, a fait ses études classiques au séminaire des Trois-Rivières et s'est inscrit ensuite à la faculté de Droit de l'université Laval. Mais, dans ce temps-là, que pouvait choisir un bachelier sortant du collège sinon le sacerdoce, la médecine ou le droit? Enfin, le jeune Richard, de guerre basse, opta pour le droit.

En 1911, il était admis au Barreau de Québec. Aimant l'espace et le mouvement, et ayant quelques dollars dans son portefeuille, l'avocat Richard partit à la découverte du Canada. De fait, il passe une couple de mois à voyager en touriste à travers son pays, de l'Atlantique au Pacifique.

De retour à Québec, il devenait, en décembre 1911, le secrétaire particulier de sir Lomer Gouin, premier ministre de la province. Monsieur Richard remplaçait à ce poste monsieur L.-P. Geoffroy qui venait d'être nommé greffier de l'Assemblée Législative.

Tout comme son secrétaire particulier, sir Lomer Gouin aimait les voyages et, ayant entendu parler des splendeurs des Rocheuses et de l'immensité des plaines de l'Ouest, il partit, en 1912, avec quelques amis dont son secrétaire, pour la Colombie Britannique. Monsieur Richard, s'avérant un excellent mentor, sir Lomer lui propose de l'accompagner, l'année suivante, lorsqu'il fit un voyage en Europe.

Ce dernier voyage permit à monsieur Richard de visiter les jardins zoologiques de N.-York, de Paris et de Londres et déjà, une idée, qui devait germer quelques années plus tard, était implantée dans son cerveau: Québec pourra-t-il un jour avoir son jardin zoologique?

De retour dans la vieille capitale, tout en conservant son poste de secrétaire du premier ministre, monsieur Richard étudia et obtenait en 1915, son doctorat en droit de l'université Laval. Il avait intitulé sa thèse: Les délits de presse.

Avant de démissionner comme premier ministre, en 1920, Sir Lomer Gouin nomma mon-

sieur Richard officier spécial au ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, dirigé par l'honorable J.-E. Perrault, cousin de monsieur Richard. L'année suivante, le sous-ministre de ce département, monsieur S. Dufault, ayant pris sa retraite pour raisons de santé, M. Richard fut nommé à sa place.

Ce fut une nomination heureuse car monsieur Richard, qui aimait, comme nous l'avons dit, le grand air et les grands espaces, s'intéressa à l'organisation du parc des Laurentides qui existait, mais sur papier seulement, depuis 1895. Ce beau parc des Laurentides, on le doit donc en grande partie à l'esprit d'initiative et de conservation de M. Richard, grâce à la confiance que son ministre avait mise en lui.

Durant la décennie de 1920 à 1930, l'élevage des animaux à fourrure et, plus spécialement, des renards noirs et argentés prit une importance considérable. A cette époque, l'on songeait davantage à la quantité qu'à la qualité. Il y eut bientôt saturation, le marché tomba et ce fut la crise avec toutes ses conséquences.

Les éleveurs, pris de désespoir, réclamaient l'intervention de l'Etat. Que faire dans les circonstances?

Monsieur Richard suggéra, entre autres choses, la construction d'une ferme expérimentale d'animaux à fourrure, où des experts chercheraient à obtenir la qualité plutôt que la quantité, de façon à augmenter la valeur de la fourrure des animaux sauvages élevés en captivité.

L'honorable Hector LaFerté était alors ministre du Département et il n'eut aucune difficulté à convaincre ses collègues de faire voter une somme de \$100,000 pour la construction et l'aménagement de cette ferme expérimentale. Pendant la session de 1930, la loi 20, George V, chapitre 44, fut adoptée en conséquence.

Monsieur LaFerté, pris à d'autres tâches, donna carte blanche à monsieur Richard pour le site du terrain, pour l'architecture des bâtiments et pour la conduite de l'entreprise.

Monsieur Richard se rendit compte que, pour mener cette tâche à bien, il avait un besoin ardent de conseillers en qui il aurait une confiance absolue et qui partageraient son idéal de réaliser quelque chose qui serait un crédit pour la province.

Un comité fut donc formé et ce comité devrait un peu plus tard être le noyau de la Société zoologique de Québec. Il se composait de monsieur Charles Frémont, directeur de l'Association nationale des Eleveurs de renards argentés du Canada; monsieur Edgar Rochette, député et président de l'Association provinciale des Eleveurs d'animaux

à fourrure; monsieur Georges Maheux, entomologiste, représentant de l'université Laval, le docteur A. Déry, naturaliste, représentant de la Société Provençaise, monsieur Johan Beetz, directeur du Service provincial de l'Élevage des animaux à fourrure; monsieur Thomas Fortin, inspecteur du même service, le docteur A. Brassard et monsieur R. Rajotte, ex-boursiers du Département, et monsieur L.-A. Richard, sous-ministre.

Le comité, après une étude sérieuse de différents terrains qui avaient été examinés soigneusement, dans les alentours de Québec, arrêta son choix dès le 3 août 1931 sur un groupe de propriétés situées sur les hauteurs de Charlesbourg. C'était un choix fort judicieux comme les événements devaient le prouver par la suite. Mais n'anticipons pas.

La mévente des animaux à fourrure avait provoqué un grand malaise chez les éleveurs, mais ce malaise, pour ceux qui s'en rappellent, n'avait que peu d'importance si on le compare à la crise économique qui devait suivre la débâcle financière sur tous les grands marchés du monde et qui mit en chômage des millions de travailleurs.

Aux yeux du sous-ministre, un second problème s'ajoutait à celui qu'il avait cherché à résoudre: trouver de l'emploi pour le plus grand nombre de chômeurs de la région. Alors, pourquoi ne pas greffer un Jardin zoologique à la ferme expérimentale? Il suffirait du même personnel technique. On intéresserait ainsi le public à tous nos animaux sauvages, y compris ceux qu'on élève pour la fourrure et qui sont actuellement dans un tel discrédit. N'y aurait-il pas moyen d'avoir l'aide du fédéral pour construire le Jardin comme moyen de remédier au chômage tant à Québec que dans les alentours, où la crise avait commencé à sévir rigoureusement? Monsieur Richard se creusait vraiment la tête lorsque, un bon matin, le Frère Marie Victorin, sans même s'en douter, le mit sur la piste qu'il cherchait. En effet, dans un discours assez retentissant qu'il avait fait à Montréal, Marie-Victorin suggérait tout naturellement que les plans du Jardin botanique fussent ainsi faits que, par la suite, l'on puisse y adjoindre un Jardin zoologique. Monsieur Richard ne fut pas lent à se rendre compte de toute l'importance qu'il pouvait tirer de cette déclaration. Il n'ignorait pas, non plus, que l'ancien premier ministre du temps, l'honorable M. Taschereau, était un Québécois à cent pour cent et il s'empressa d'aller lui faire part des propos du Frère, en lui disant qu'il était beaucoup plus facile d'ajouter un Jardin zoo-

logique à une ferme expérimentale d'animaux sauvages que de le faire à un Jardin botanique. Et il ajouta que si le fédéral devait consentir un montant d'argent pour la construction d'un Jardin zoologique en vue d'aider les chômeurs, pourquoi pas Québec plutôt que Montréal? La métropole serait dotée d'un Jardin botanique et la capitale d'un Jardin zoologique.

La décision de monsieur Taschereau fut rapide comme toutes ses décisions d'ailleurs: "Prenez le premier train en partance pour Ottawa, voyez l'honorable Maurice Dupré, solliciteur général et ministre de la région de Québec. Plaidez votre cause et bonne chance. Vous avez toute ma sympathie."

## QUESTIONS... et RÉPONSES

Q. — Récemment, à l'usine, la question de greffer les pommiers est survenue. Tout le monde semblait d'accord, d'abord, que la chose était d'usage courant, mais lorsque quelqu'un mentionna le fait que plusieurs sortes de pommes pouvaient être obtenues du même arbre, les opinions furent loin d'être unanimes. C'est pourquoi je m'adresse à vous dans l'espoir que j'aurai une bonne réponse aux questions suivantes:

- 1° Est-il possible, par la greffe, d'obtenir plusieurs variétés de pommes sur un même pommier?
- 2° Est-il possible, de greffer poiriers, pêchers et pruniers?
- 3° Quel est, à date, le plus grand nombre de greffes réussies sur pommiers?

(J. L., Montréal, Qué.)

R. — Je réponds dans l'ordre à vos questions.

1° Il est, en effet, possible d'obtenir plusieurs variétés de pommes sur un même pommier. Lorsque la greffe se pratique dans ce but, sur de jeunes sujets, on utilise généralement la greffe dite "écusson".

2° L'on greffe également pêcher, sur pêcher, poirier sur poirier et prunier sur prunier. L'on peut aussi greffer poirier sur pommier.

Sous les meilleures conditions de climat, il est même possible de greffer prunier, sur pêcher, abricotier ou amandier; poirier sur coignassier, etc.

3° Je ne puis vous dire quel est, à date, le plus grand nombre de variété de pommes obtenues sur un même pommier. Mais comme il est théoriquement possible de greffer à un même pommier toutes les autres variétés, je ne doute pas que certains amateurs expérimentés n'aient fait quelques tentatives pour avoir de ces arbres merveilleux qui produisent successivement des fruits de couleurs, de grosseurs et de saveurs différentes.

J'ai entendu dire, par exemple qu'une personne du bas du fleuve possédait un arbre donnant huit ou dix espèces de pommes.

Plus près de nous, il y a, sur l'Île Bizard, des pommiers qui produisent quatre de nos meilleures variétés. Ils appartiennent à l'ancien chef de la culture maraichère au Service provincial de l'Horticulture.

Stephen Vincent

Dimanche 27 mai 1956

# Le coin des timbres

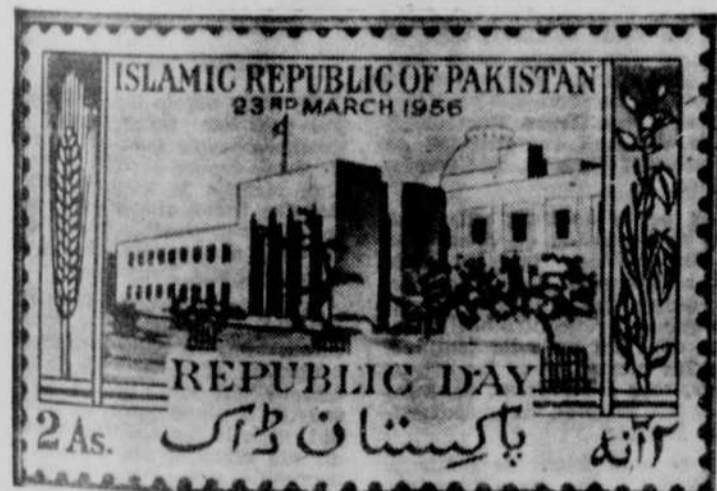
par T. Montagnes



PARMI les nouvelles émissions récemment parvenues au Canada, on remarque de gauche à droite, rangée du haut: de Monaco, un timbre bien souvent aperçu ces derniers temps, émis à l'occasion du mariage du prince Rainier et de Grace Kelly; de Ceylan, un timbre commémorant le quart de siècle du service national; de l'île Tokelau, au large de la Nouvelle-Zélande, une surimpression. Et dans le même ordre, rangée du bas: de l'Argentine, un timbre donnant une vue d'ensemble du port de Buenos-Ayres; de la Pologne, un timbre sur la marine marchande de ce pays; et de la Russie soviétique, un commémoratif du 150e anniversaire de la naissance du poète Abovian.



L'AUTRICHE émet un timbre spécial en l'honneur de la Conférence mondiale de cinq puissances, qui se tiendra le mois prochain à Vienne. Le nom de la conférence encercle un globe du centre duquel rayonnent des flèches. Celles-ci symbolisent les sources d'énergie distribuées dans le monde mais non pas de façon égale. L'énergie de la terre sera le principal sujet des entretiens.



REPUBLIQUE depuis peu — et malgré tout membre du Commonwealth des nations britanniques — le Pakistan a voulu commémorer l'événement à l'intention des philatélistes. Le gouvernement pakistanais a émis le timbre ici illustré à Karachi, sa capitale, le "Jour de la République", alors qu'Iskander Mirza était assermenté comme premier président.

## Des lions déménagés

Reclassement, colonisation! On est bien embarrassé lorsqu'il s'agit de qualifier l'important "transfert de population" qui va bientôt s'opérer dans l'Inde. Il s'agit de transporter une colonie de quatre cents lions — les derniers de leur espèce qui vivent actuellement dans un Etat libre — de la forêt de Gir jusqu'à la région forestière moins peuplée située à l'est d'Uttar Pradesh, dans les Provinces Unies. En vue de cette opération, la chasse au lion a été interdite à Gir, et les panthères, qui n'avaient pu établir des liens de coexistence pacifique avec leurs camarades, font l'objet d'un carnage systématique. Il n'y a pas à craindre que leur race s'éteigne, car dans d'autres régions de l'Inde elles sont encore bien trop nombreuses pour le repos des populations.

"L'opération lion" doit se dérouler en plusieurs temps. Tout d'abord, on prendra au piège cinq à six lionnes de Gir pour les "recaser". Les femelles sont en plus grand nombre que les mâles par mi les 400 derniers membres de la tribu. Or les lions sont des mariés parfaits: ils sont strictement monogames. Les femelles essoulées sont les plus dangereuses pour les troupeaux... et les bergers. Les spécialistes chercheront donc à s'emparer des "coeurs solitaires". Les familles suivront ensuite. Après avoir installé dans leurs nouvelles terres ces colons d'un nouveau genre, les fonctionnaires du Service de la vie sauvage sauteront dans leurs jeeps sans discours ni remerciements.

## Les jeunes naturalistes

● Suite de la page 14

poursuivre tout l'hiver, pour la plus grande joie des chômeurs qui y trouvaient leur pain quotidien.

Le Jardin put donc ouvrir ses portes au public dès l'année suivante. Les collections d'animaux et d'oiseaux étaient très modestes, comme il est facile d'en convenir, mais le public n'en demandait pas davantage, en ce moment-là, du moins.

Les membres du comité avaient été nommés provisoirement pour faire face à une situation passagère mais leur utilité avait été telle que monsieur Richard, avec l'approbation de son ministre, décida de leur donner un caractère de permanence, en les incorporant sous la bannière d'une Société zoologique. On ne mentionne plus aujourd'hui les éminents services

Le SUPPLEMENT de  
L'ACTION CATHOLIQUE  
Organe de  
L'Action Sociale Catholique  
Autorisé comme envoi postal  
de la deuxième classe,  
ministère des Postes, Ottawa  
Rédaction et administration  
Place Jean-Talon, Québec

L'Action Catholique — Québec



## petits conseils à se rappeler

### Fracture de la clavicule

Quel est l'os du corps qui se brise le plus facilement? Il semble que c'est la clavicule, l'os de l'épaule. Du moins, dit l'Ambulance Saint-Jean, cette fracture est la plus fréquente de toutes.

Elle résulte généralement d'une chute dont on cherche à se garantir en tendant le bras vers le sol. Le choc se transmet le long du bras jusqu'au point le plus faible, c'est-à-dire la clavicule.

C'est une fracture qui n'est pas difficile à reconnaître. Le blessé se tient le bras bien serré contre la poitrine et se plaint de vive douleur au moindre mouvement. Si vous lui palpez doucement le sommet de l'épaule, vous toucherez nécessairement un endroit particulier qui est extrêmement sensible.

Que devez-vous faire? Tout d'abord, ne lui remuez pas le bras. Assez curieusement, les muscles reliés à cet os le maintiennent suffisamment immobilisé, à condition que le bras blessé ne bouge pas. Pour plus de sécurité, vous pouvez tout de même mettre l'avant-bras en écharpe et, avec des bandages, maintenir le haut du bras contre le côté de la poitrine. Ensuite, con-

duisez le blessé chez le médecin.

La fracture du poignet (la plus fréquente après celle de la clavicule) résulte de la même cause: une chute sur la paume de la main quand on a le bras tendu. Généralement, en ce cas, on voit que le blessé se tient le poignet dans le creux de l'autre main. Autres indices: déformation évidente du poignet, grande sensibilité au siège de la fracture, et refus du blessé de se servir de sa main ou de son bras.

Voici les premiers soins que recommande l'Ambulance Saint-Jean: maintenir rigide l'avant-bras du blessé en tirant fermement sur des doigts et sur le coude; appliquer une éclisse (une attelle) depuis le milieu de la main jusqu'au coude (un moyen simple consiste à plier un journal et à le fixer le long de la paume de la main jusqu'au coude, ou bien d'entourer le poignet et l'avant-bras avec une revue ou un magazine). Attachez cette éclisse solidement avec des bandages à chaque bout; attachez un autre bandage de chaque côté de la fracture, puis mettez l'avant-bras en écharpe.

A se rappeler en particulier: si vous n'êtes pas sûr qu'il y a fracture, procédez comme s'il y en avait une.

que la société n'a cessé de rendre au Jardin. Monsieur Richard n'oubliera pas de sitôt l'enthousiasme des membres fondateurs dont son grand ami Horatio Walker, le grand peintre de l'île d'Orléans. De même, monsieur Richard ne tarit pas d'éloges sur l'intérêt que ses différents ministres ont porté au Jardin pendant ce quart de siècle. De même, il loue sans réserve le zèle de tous les présidents que s'est donnée la Société.

Le Jardin, dans ses débuts du moins, tenait à bien peu de choses. Existerait-il aujourd'hui si, à un moment donné, il n'y avait

pas eu dans la province une surproduction de renards de qualité douteuse et dont le prix de la fourrure était avili à l'extrême? La chose est bien douteuse puisque c'est l'existence de la ferme expérimentale qui a motivé la fondation du Jardin. La crise du renard aura au moins servi à des fins positives.

L'âge n'a pas réussi à refroidir l'enthousiasme de monsieur Richard pour le Jardin dont il s'occupe toujours activement et pour la Société dont il est encore fidèlement l'un des membres.

(Les Carnets).



L'IMPORTANCE de la conservation de la faune sera soulignée en fin de juin par un nouveau timbre américain, qui touchera d'abord le marché à Gunnison, Colorado. L'antilope illustrée était sur le point de disparaître. On l'a protégée, étudiée et transplantée sous direction scientifique, de sorte que les quelque 17,000 têtes se sont multipliées en des troupeaux assez nombreux pour permettre la chasse dans cinq Etats américains de l'Ouest.

# IncurSION par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

NO 256



"L'HOMME PEUT A  
PROPORTION DE CE  
QU'IL SAIT".

(Bacon)

## Science sans conscience

La conquête de l'espace, les explosions de bombes atomiques sont à l'ordre du jour. Dans notre chronique du 22 avril dernier, nous vous donnions quelques informations sur "La conquête de l'espace". Cette chronique a semblé fortement intéresser un de nos correspondants de la région des Cantons de l'Est qui nous a fait parvenir une très longue lettre que l'on étudie en ce moment. Mais avec cette lettre, cet aimable correspondant nous a fait parvenir une copie du journal "Le Courrier interplanétaire" du 1er février dans lequel nous détachons l'article suivant.

"La progression scientifique accomplie par notre civilisation depuis dix ans prend maintenant tournure d'un véritable défi lancé à la conscience humaine. La science euphorique a cessé d'être". R. P. Dubarle, professeur à l'Institut Catholique de Paris.

"Si les possibilités bénéfiques de l'atome sont inouïes, les possibilités catastrophiques ne le sont pas moins. Et c'est précisément sur cette voie fatale que nous sommes engagés résolument. En échappant au strict contrôle de la morale la plus élémentaire et du devoir sacré de chaque homme vis-à-vis l'humanité, les responsables des nations semblent méconnaître le danger redoutable où le monde moderne s'enlise.

"Les seules expériences explosives réalisées avec une profusion atterrant depuis dix ans, entraîneront fatalement, de par les lois physiques, une altération des conditions de vie terrestre dont l'état d'équilibre n'est d'ailleurs déjà pas tellement certain. Bien plus, la descendance du règne vivant et de l'homme, en particulier, va être immanquablement oblitérée par la radio-activité disséminée par chaque explosion. Il y en a eu plus de quatre-vingts depuis dix ans!

L'homme de science a une responsabilité écrasante, mais cette responsabilité, chaque homme la partage, car, nul n'a le droit d'ignorer et de se désintéresser d'agissements qui constituent la pire menace qui ait jamais guetté l'humanité". Charles Noël Martin.

"L'opinion publique sait aujourd'hui en outre qu'on lui ment et sa révolte s'accroît. Elle sait qu'on lui avait caché que les sapins des Vosges sont chargés de radio-activité; elle sait qu'on lui avait caché la corrélation entre les tornades en Amérique, le dérèglement des climats européens

et les explosions atomiques. Les lecteurs anglais de la revue "Contemporary Issues" sont les seuls Européens à avoir appris qu'un anneau lumineux s'est formé autour du soleil, montrant que l'atmosphère est dangereusement chargée de poussières depuis l'accumulation récente des explosions atomiques expérimentales. Les nuages atomiques russes finissent par aboutir en Afrique Centrale, où ils bouleversent la végétation. Le blanc de baleine rendu radioactif par les explosions du Pacifique et transformé en rouge à lèvrès dans une usine de Chicago, finira par rendre cancéreuse une élégante de Copenhague". Louis Pauwels

"Au moment où l'on dépense des milliers de milliards aux recherches scientifiques de guerre la famine sévit en Afrique du Nord, aux Indes et en Chine. Avant d'essayer de reproduire les radiations solaires ou d'aller dans la lune, il faut nourrir ces hommes sous peine de faire passer

la science pour un jeu d'enfants vicieux et irresponsables". André Mayer, physiologiste et professeur honoraire au Collège de France.

"Nous autres, savants, avons apporté au monde un pouvoir infini pour le bien comme pour le mal, mais il se trouve que ce monde est celui de Bergen-Belsen et d'Hiroshima... Si un garçon de huit ans me disait que des grands le battent à l'école, je lui offrirais une paire de gants de boxe, mais je ne lui donnerais pas un rasoir. Vous n'êtes guère plus évolués qu'un enfant de huit ans. Ne me demandez pas de mettre dans vos mains irresponsables une arme bien plus terrible encore qu'un rasoir". Lettre du savant de génie Norbert Wiener, créateur de la cybernétique, aux autorités américaines lui demandant après la destruction d'Hiroshima par la première bombe atomique, de participer aux recherches militaires.



A MON TOUR — J'ai souvent le plaisir de vous transmettre des photographies d'oiseaux, et toujours je vous en donne l'identification. Pour faire du changement, je vous laisse celui-ci à deviner. Quel est le nom de cet oiseau? Je vous donnerai réponse dans notre chronique de la semaine prochaine. (Photo: courtoisie de la Société Audubon).

"Pensez aux immenses nuages de poussières radioactives qui se répandent dans l'atmosphère et dont l'action s'exerce insidieusement; mais inéluctablement sur l'ensemble des vivants. Lésions de l'organisme, mutations imprévisibles dans la descendance, production de monstres et d'infirmités, amoindrissement irrémédiable du potentiel humain, telles sont les conséquences qui en découlent... L'homme vient d'acquiescer grâce à la bombe H une puissance impressionnante, mais il s'en sert étourdiment pour troubler le fonctionnement millénaire de notre enveloppe aérienne et de toute la vie animale et végétale". Pierre Rousseau, extrait de "L'Impossible pour demain".

Voilà chers lecteurs, quelques opinions émises par des spécialistes sur la radioactivité. J'ai tenu à vous transmettre ces opinions pour votre information et votre propre orientation sur ce grave sujet. L'homme court-il à sa ruine par ses inventions modernes ou saura-t-il s'en servir pour le bien de l'humanité? Demain nous le révélera. Nous reviendrons sur ce sujet.

### Parlons philatélie

Les amateurs de sciences naturelles ont sans doute remarqué qu'une des dernières impres-

## Nos lecteurs nous écrivent

### Des cloportes

Je vous envoie quelques spécimens d'insectes qui se trouvent dans ma cave. J'aimerais savoir quels sont ces insectes et comment faire pour m'en débarrasser. Ils se tiennent dans ma cave, dans les coins sombres, dans la terre, et j'en trouve aussi dans mon parterre qui est près de la maison. Ils ne semblent pas faire de dommages aux fleurs. Pourrais-je savoir de quoi ces insectes se nourrissent? Mme L., St-Séverin, Beauce.

Les petits animaux que vous avez eu l'occasion de m'envoyer ne sont pas des insectes, mais tout simplement des cloportes, c'est-à-dire des crustacés terrestres que l'on rencontre ordinairement dans les endroits sombres, sous les pierres, sous les arbres morts, sous les écorces, dans les caves, en un mot, dans tout endroit humide.

Ils se nourrissent de petits animalcules, de tiges tendres d'herbes, de plantes de jardins et aussi de la sève de ces végétaux. Quand on les rencontre en grand nombre dans les serres, il peut arriver qu'ils causent certains dommages aux plants cultivés. Dans votre cave, ils sont inoffensifs, même ils vous débarrassent de nombreux petits an-

sions des timbres canadiens représentait l'image de notre caribou. Il faut féliciter les autorités postales d'avoir eu la bonne idée de représenter, sur nos timbres-poste canadiens de quatre sous, cette noble figure de notre monde animal qui, malheureusement, a risqué de disparaître un certain temps.

Pour apprécier davantage cette nouvelle émission, je me permets de vous donner quelques notes sur ce caribou. Ces informations sont extraites de notre volume "Les Mammifères de mon pays". (En vente à la Librairie de L'Action Catholique, 65 cents franco).

Le caribou des bois que l'on appelle aussi renne d'Amérique, ne possède pas la grâce et la symétrie qui caractérisent nos autres cervidés. Sa large tête, coiffée d'andouillers fantaisistes, son corps massif, juché sur des pattes relativement courtes, ses larges sabots fendus, contribuent à le rendre facilement identifiable. De plus, c'est le seul membre de la famille où les deux sexes portent panaches; celui de la femelle, beaucoup plus petit, tombe plus tard que celui du mâle.

De bonne heure, au printemps, dès que la neige est devenue molle, les troupeaux de caribou se dispersent; c'est le moment où la femelle, encore pourvue de ses bois, met bas d'un petit qu'elle force, quelques heures seulement après sa naissance, à le suivre, ce qu'il réussit à peine deux heures après avoir vu le jour.

Habitant à peu près les mêmes endroits que l'élan d'Amérique — l'original — le caribou des bois se nourrit, l'été, de bourgeons d'épinette, de feuilles de bouleau, de tremble, d'herbe qui pousse dans les clairières; l'hiver, son menu consiste surtout en lichens et en mousses; l'une de celle-ci — *Cladonia rangifera* — porte le nom de mousse de rennes.

Ce cervidé nous ramène aux débuts de la civilisation, alors que l'homme des cavernes se nourrissait principalement de sa chair; il en a dessiné les formes sur les parois des cavernes; le bois des panaches a servi de matière première à des réalisations fort étonnantes de la part de ces premières mains artistes.

La chasse au caribou est prohibée dans la province de Québec; afin d'assurer la survivance de ce cervidé, le gouvernement a fondé le parc de la Gaspésie en 1937, et y a établi une réserve en 1949.

tres animaux: mites, mouches, etc., qui sont beaucoup plus dangereux.

Toutefois, on peut les détruire en répandant du fluorure de sodium en poudre dans les endroits visités. Ce produit chimique peut s'acheter dans votre pharmacie.

### C'était un vacher

Je vous envoie un oiseau que j'ai pris sur notre ferme. Je voudrais savoir quel est le nom de cette espèce et d'où il vient. Que signifie le numéro qu'il a sur une bague attachée à sa patte. Serait-il possible d'avoir une réponse personnelle? M. G. M. Kingsey Falls, Drummond.

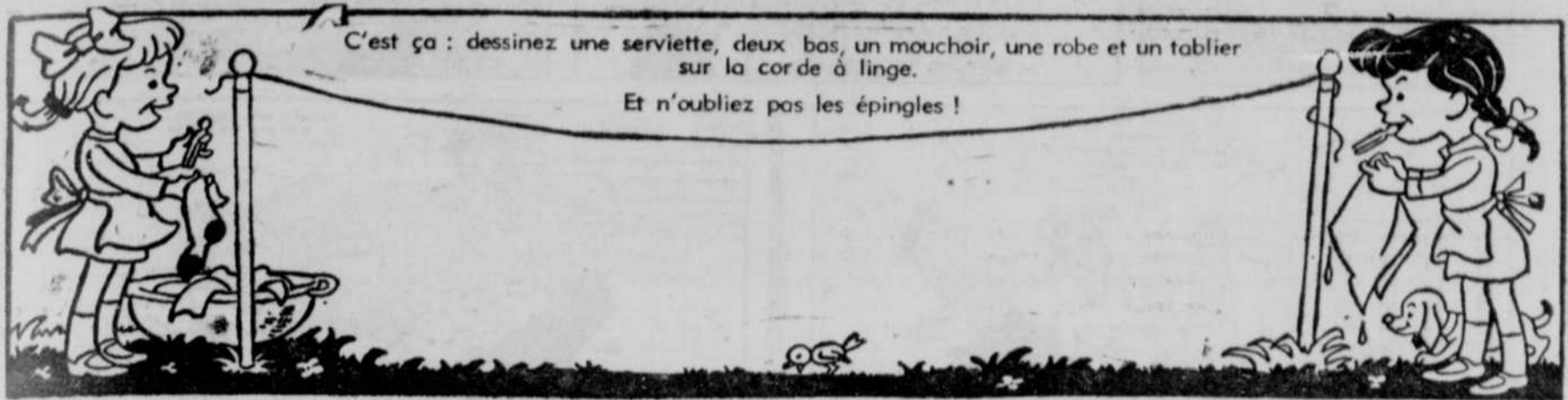
L'oiseau que vous m'avez fait parvenir était un vacher, encore connu sous le nom d'étourneau ordinaire. C'est le seul de nos oiseaux qui soit parasite, en ce sens qu'il ne se construit pas de nid, mais la femelle dépose dans un nid étranger ses oeufs et abandonne aux autres oiseaux le soin d'élever sa progéniture, souvent au détriment des propres oisillons des parents adoptifs.

A part ce vilain défaut, l'oiseau semble être un oiseau utile; il consomme quantité de graines de mauvaises herbes et beaucoup

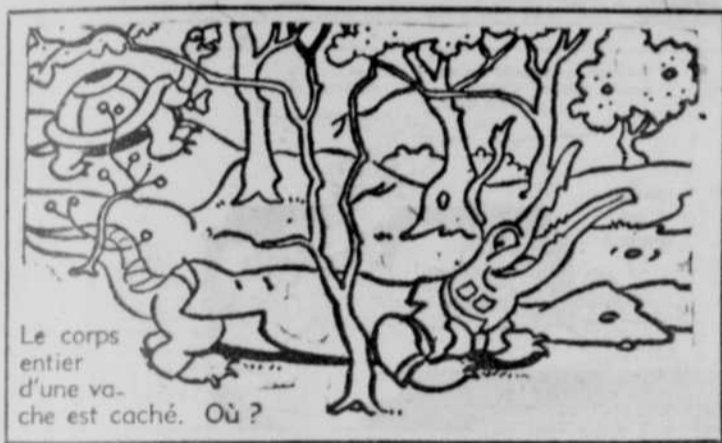
● Suite à la page 23

# Page fantaisiste

## pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans!



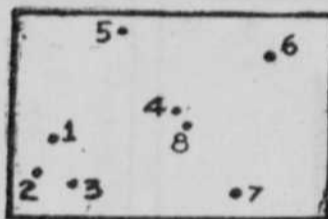
C'est ça : dessinez une serviette, deux bas, un mouchoir, une robe et un tablier sur la corde à linge. Et n'oubliez pas les épingles!



Le corps entier d'une vache est caché. Où?

La vache est à l'envers, sur le dos de l'alligateur.

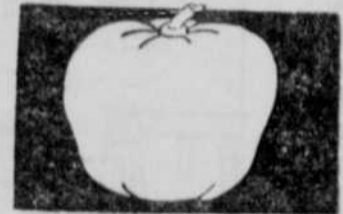
Reliez les points.



Qu'est qui court sur un seul pied?

Un bas.

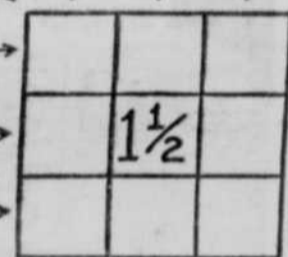
Faites une drôle de face de citrouille.



Faites que chacune des huit rangées s'additionne à  $4\frac{1}{2}$

Ecrivez pour cela les huit fractions dans les carreaux vides.

$\frac{1}{2} \cdot \frac{3}{4}$   
 $1 \cdot 1\frac{1}{4}$   
 $1\frac{3}{4} \cdot 2$   
 $2\frac{1}{4} \cdot 2\frac{1}{2}$



Solution, de 8 à d., en haut: 2/4, 5/5, 13/4; au centre: 1, 1 1/4, 2; en bas: 1/4, 2 1/2, 3/4.

Avec ce "M", dessinez une bicyclette.



Et dessinez une...

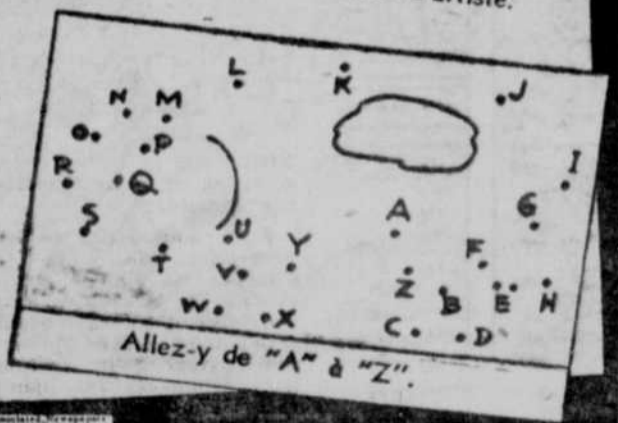


Noircissez les parties marquées d'un point.

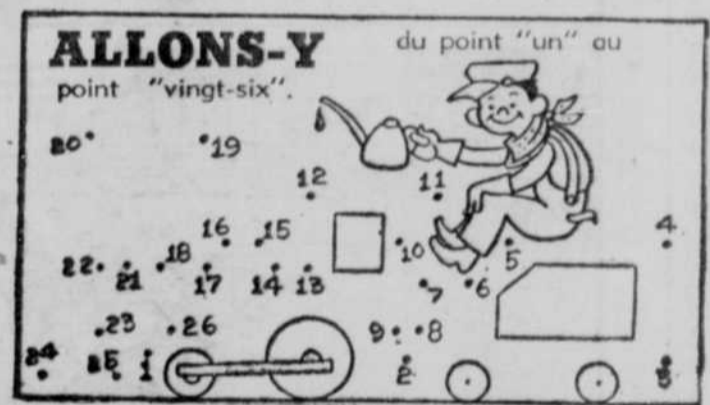


A finir: un dindon, un bouc, un chat.

Terminez les trois croquis d'artiste.



Allez-y de "A" à "Z".

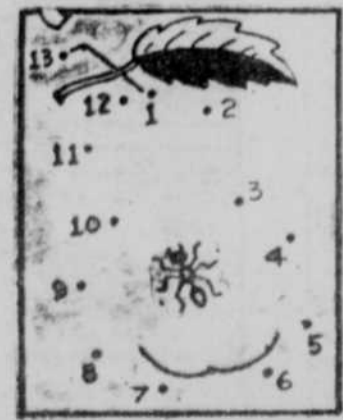


ALLONS-Y

du point "un" au point "vingt-six".

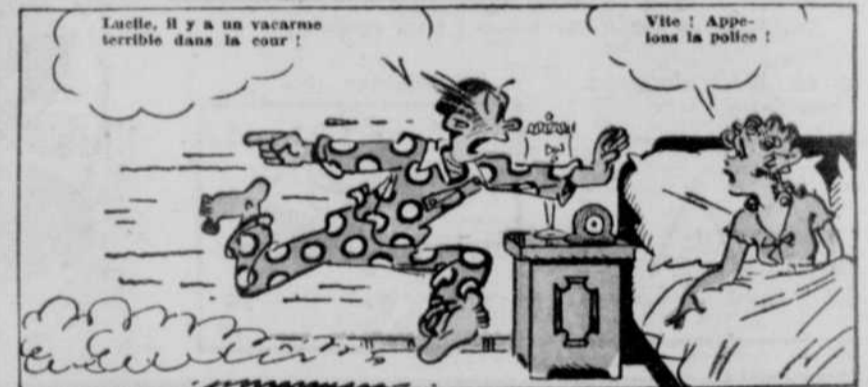


Reliez encore les points.



# La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



© 1956, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



Fais en sorte de voler le plus bas possible, Havelock. De cette façon, nous échapperons peut-être à leur radar et il leur sera moins facile de nous voir d'en haut!



Madame Dragon, dites à vos hommes d'être un peu moins soupçonneux. Nous nous dirigeons vers Singapour comme vous l'avez demandé.

Terry, les soldats qui ont tiré. Avez-vous eu le temps de les voir ?



Non, mais je suppose qu'il s'agissait des gendarmes communistes qui sont venus mettre un terme à l'exposition de modes de Folly.

C'est possible, mais les agents du contre-espionnage rouge étaient également à poursuivre la Femme Dragon. Venez !



Ils se serviraient de cette fréquence. Je vais écouter...



Toutes les patrouilles aériennes dans la zone de Chin-Lo : Attention ! Cette ennemie notoire de la République Populaire, connue sous le nom de la Femme Dragon, vient de s'envoler dans un appareil non identifié. Abattez tout avion qui ne pourra s'identifier à la première sommation !

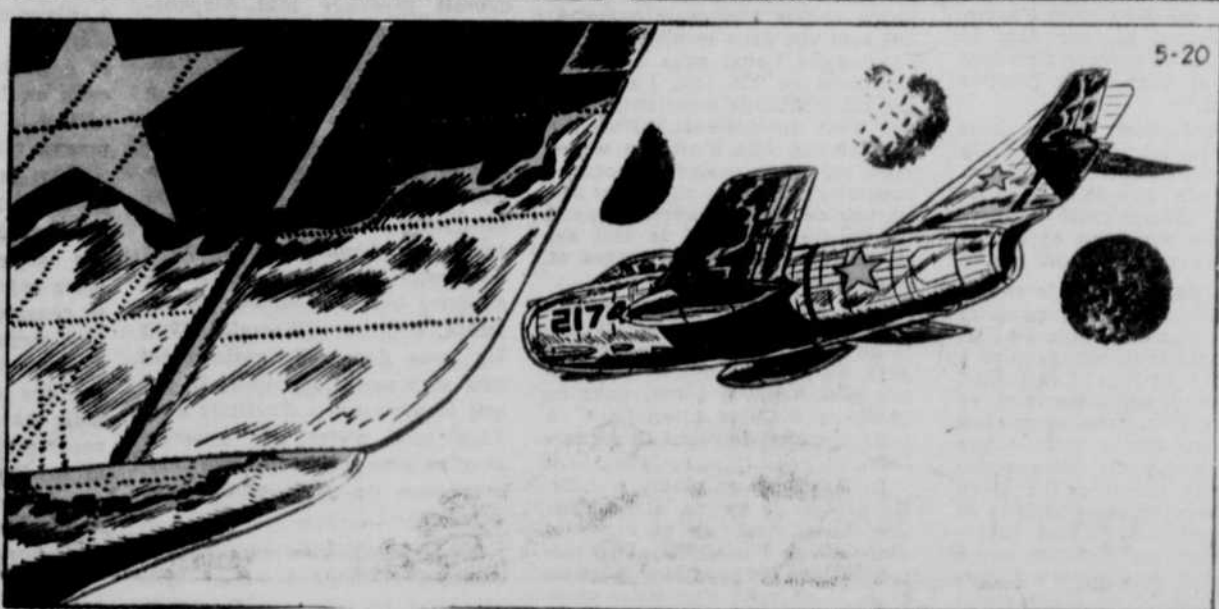


Madame Dragon, nous voilà avec un problème !

Attendez, Terry. Il y a, à cette heure-ci, un bulletin météorologique de Changhaï.



...Tout au long de la journée il y aura des orages électriques dispersés dans la région de Chin Lo...



# L'obésité: problème...

L'EXCES de poids est reconnu comme l'anomalie physique la plus répandue en Amérique du Nord; aux Etats-Unis, et sans doute au Canada, on estime que près de 25 pour cent de la population sont atteints de cette affliction. En somme, que sous-entend cet état? Au cours des âges, les hommes gras ont été généralement caractérisés comme des personnes heureuses et joviales, et beaucoup, comme le Jules César de Shakespeare, les préféreraient aux maigres, parce qu'ils dormaient, la nuit, ne pensaient pas trop et, par conséquent, étaient moins dangereux. Toutefois, à vrai dire, l'obésité ne mérite pas la moindre admiration. Les gens gras ne sont pas bien portants, non pas qu'un excès de poids soit une maladie en soi, mais parce que ces gens semblent s'attirer une foule de maux ou y être si fréquemment prédisposés.

Qu'est-ce que l'obésité?

L'idéal serait que l'adulte normal n'engraisse pas après avoir dépassé la trentaine et il est beaucoup plus facile d'éviter d'engraisser que de maigrir. L'obésité ne sous-entend pas nécessairement un excès de poids par rapport à la moyenne relative à la taille et à l'âge. Par exemple, un lutteur bien musclé, à charpente vigoureuse, peut dépasser de plusieurs livres le poids idéal pour sa taille et son âge sans être obèse. Par obésité, on entend un dépôt et une accumulation de graisse dans certains tissus corporels, en sus des quantités qu'exige le fonctionnement normal de l'organisme en santé.

La quantité de graisse en excès se détermine d'après des critères tels que l'épaisseur du pannicule adipeux, la densité du corps (la graisse est moins dense que les autres composants de l'organisme, ce qui constitue le principe de la méthode de mesure de l'embonpoint par immer-

sion dans l'eau), et la teneur corporelle en eau.

Diverses mensurations corporelles servent à déterminer chez les jeunes s'ils maintiennent un juste poids. Cependant, chez les gens âgés, il semble que la diminution d'activité musculaire s'accompagne d'un rapetissement des muscles. Cette perte de volume peut être compensée par du tissu adipeux, de sorte que, même si les mensurations ne sont pas accrues, il y a néanmoins une plus grande quantité de graisse déposée. Ainsi, la réserve globale de graisse peut dépasser de beaucoup la quantité qu'exige le fonctionnement normal de l'organisme.

Les compagnies d'assurance-vie fondent leurs décisions d'embonpoint sur des tableaux de poids en regard de l'âge, du sexe et de la taille: le premier de ces tableaux fut adressé en 1912 et, bien que diverses normes soient en usage, de nos jours, le principe de l'écart procentuel au-dessus de la normale sert encore à déterminer l'embonpoint. Les tableaux canadiens de poids moyens en regard de l'âge, du sexe et de la taille (1953) sont, dans le monde entier, les premiers à être fondés sur un échantillon pris au hasard de toute une population. La Metropolitan Life Insurance Company a imaginé un système de tables de mortalité pour les personnes obèses, en se fondant sur sa propre expérience. On y définit l'embonpoint comme le surplus procentuel au-dessus du risque normal de 100 pour cent et les tables sont échelonnées selon des intervalles de dix ans.

Causes de l'obésité

On peut dire que la cause immédiate de l'obésité est simplement la suralimentation, ou un excès de l'absorption calorique sur la dépense d'énergie. Mais cette affirmation ne nous indique nullement pourquoi les gens se suralimentent. Voyons quelques-unes des causes profondes auxquelles l'obésité peut être attribuée. Une étude médicale approfondie devrait précéder tout diagnostic définitif.

a) Défaut de diminuer l'alimentation proportionnellement à un ralentissement de l'activité.— Cet état de choses peut résulter du passage d'un travail musculaire ardu, qui exige une alimentation abondante pour satisfaire aux besoins de l'activité corporelle, à une occupation sédentaire qui ne comporte qu'une faible dépense d'énergie. Chez les gens âgés, l'engraissement peut être moins apparent, du fait que la diminution d'activité avec l'âge peut n'être que progressive et ainsi entraîner une augmentation de poids moins radicale.

b) Consommation excessive de certains aliments à valeur calorique élevée.— Sous cette rubrique, on peut placer le grignotage

et les libations, si communs aux réunions où sont servis des breuvages alcooliques et des mets à forte teneur calorique, mais pauvres en éléments celluloseux et en aments nutritifs des tissus. Cette pratique peut aider à "casser la glace" entre des étrangers, mais si elle ajoute un surplus de calories à la quantité quotidienne qu'exige le soutien de l'organisme, quelque chose doit céder et c'est ordinairement la ceinture! Aussi, les portions répétées ou très fortes peuvent fournir un excès inutile de calories.

Il y a encore l'habitude de grignoter en regardant un film, la télévision, une partie de football ou quelque autre spectacle; c'est une habitude qu'on semble identifier à la détente et au divertissement et qui, si on ne la réprime pas, peut entraîner avec le temps l'agrandissement de la ceinture, ou l'achat de vêtements plus amples, ce qui est coûteux, de nos jours.

e) Habitude de manger en compensation de quelque désir irréalisable ou irréaliste, ou par révolte contre certaines pressions de la société, des parents, ou autres. Ces présumés aspects psychosomatiques de la suralimentation peuvent assumer diverses formes; par exemple, un enfant auquel fait défaut l'amour indispensable de ses parents, peut se suralimenter pour se dédommager; ou l'homme malheureux à son travail peut chercher à se consoler en s'empiffant et peut-être en absorbant deux ou trois cocktails; les excès de bouche peuvent aussi servir de compensation à un sentiment d'envie chez une femme dont les enfants ont grandi et quitté le foyer, et dont le mari a cessé ses prévenances. En somme, il faut tenir compte de bien des influences psychologiques, lorsqu'on tente de déterminer la cause sous-jacente de l'obésité. Bien entendu, la façon d'annoncer les produits alimentaires n'aide pas à réprimer la suralimentation. On voit dans les vitrines des pâtisseries tant de gâteaux alléchants, de tartes et d'autres pâtisseries à valeur calorique élevée, et tant d'affiches qui invitent à entrer et à goûter des mets délicieux, cuits au four, bouillis, grillés ou rôtis à la broche, auxquels on ne pourra résister de revenir.

d) Habitudes alimentaires des parents.— Dans les familles où les parents font de l'embonpoint, ces mêmes parents encouragent leurs enfants à manger beaucoup et considèrent leurs joues roses, leur corps grassouillet, leur bras et leurs jambes bien ronds comme des signes de bonne santé. Mais en grandissant, l'enfant commence à s'apercevoir que cette rondeur n'est pas un avantage, même s'il n'y a pas encore de graves symptômes de suites fâcheuses. Les autres enfants se moquent de lui, l'affublent de surnoms tels que "baquet" ou "pansu". L'enfant ainsi ridiculi-

sé peut même manger davantage pour apaiser ses mortifications. Il en résulte parfois de graves problèmes qui ont une influence désastreuse sur l'avenir de l'enfant.

e) Obésité résultant de troubles glandulaires.— Malgré l'opinion populaire, les cas d'obésité attribuables à cette cause sont peu nombreux; néanmoins, il ne faut pas écarter cette possibilité, même si d'autres causes peuvent être en jeu.

Conséquences fâcheuses de l'obésité

L'obésité s'accompagne habituellement de certains inconvénients et effet pernicieux qui nuisent beaucoup au bien-être et au rendement des personnes qui en sont atteintes.

— Restrictions d'ordre physique.— En plus des difformités qui résultent de dépôts excessifs de graisse, l'obésité impose nombre de restrictions et de gênes physiques. Les personnes corpulentes s'essoufflent vite à l'effort, sont moins agiles, ont de la difficulté à se livrer à presque n'importe quelle sorte d'activité physique, ont un rendement inférieur, supportent mal la chaleur et transpirent à l'excès. Elles souffrent souvent de maux de tête, d'étourdissements, de troubles digestifs et d'autres désordres physiologiques. En outre, elle devient souvent de moins en moins active, ce qui tend à les faire engraisser davantage. L'excès de poids qu'elles doivent porter impose plus d'effort au dos, aux jambes et aux pieds, ce qui peut entraîner des anomalies telles que pieds plats, jambes arquées ou genoux cagneux, mal de dos et autres défauts de posture.

2— Maladies et autres états

## La réadaptation...

● Suite de la première page  
ternative, auraient préféré abandonner leur pension et reprendre leur travail.

Mais s'il est par fait de réadapter un homme physiquement et professionnellement, tout cela sera un échec s'il ne peut exercer le métier qu'il a appris. Comme l'a dit le Dr Rust, "le mot "réadapter" signifie: soigner l'invalidé, lui restituer ses possibilités physiques et lui permettre de réaliser ses aptitudes professionnelles". C'est un tout et on ne peut s'arrêter à mi-route. Notre devoir est donc de faire comprendre au public et aux chefs d'entreprises et d'industries que les handicapés physiques, à qui l'on a appris ou réappris un métier, sont capables de l'exercer aussi bien et parfois mieux que les autres travailleurs, car ils ont à cœur de prouver leur efficacité.

(Anciens Combattants du monde)

Dimanche 27 mai 1958



• Adresser toute correspondance au secrétaire:  
Paul-H. NADEAU, 209 Ouest, rue St-Cyrille,  
Québec 6.

## Le ciel de juin

Avec le retour du mois de juin, nous voilà lancés dans une période bien caractéristique de l'année, celle de la disparition à peu près complète de la nuit. Ce phénomène sera particulièrement remarquable pour ceux qui habitent au nord du 38e degré de latitude, surtout durant la période qui voisine le solstice, annoncé cette année pour le jeudi 21 juin, à 5 h 24 min. du matin.

Un autre phénomène qui ne manquera pas d'attirer l'attention, sera celui de la disparition de Vénus. La brillante Etoile du Berger, qui depuis de longs mois accompagnait nos crépuscules et qui brillait il y a quelques jours à peine de son maximum d'éclat, va littéralement plonger dans le Soleil. Suivez sa marche d'un soir à l'autre, et vous serez frappés du résultat.

Quant à Jupiter, encore bien haut dans le ciel à l'arrivée de la nuit, on peut compter sur sa présence jusqu'à minuit. Il brille d'un éclat inaccoutumé dans la constellation du Lion et il fait oublier facilement Vénus.

Et voilà pour de bon le retour de la planète Saturne dans notre ciel du soir. La Merveille du Ciel sera particulièrement propice à l'observation en juin et en juillet, cette année. Il est assez rare, en effet — ce retour ne se produit que tous les trente ans — que nous puissions avoir Saturne durant la belle saison, et il faut en profiter. Lorsque nous parlons de merveille du ciel, il faut entendre son aspect à l'échelle, car à l'oeil nu rien ne distingue Saturne d'une planète ou d'une étoile ordinaire. Ceux qui ont la bonne fortune de posséder un télescope

grossissant une centaine de fois, ne manqueront pas l'occasion de s'en servir. Même si dans ces conditions la planète ne nous paraît guère plus grosse qu'un dix sous à la distance d'une dizaine de pieds, on peut tout de même apercevoir la fine dentelle de ses anneaux.

À l'observatoire de la tour Martello, les Québécois et les visiteurs de l'extérieur sont les bienvenus durant l'heure qui leur est réservée, soit la première heure d'obscurité. L'observatoire est ainsi ouvert tous les soirs où l'observation est praticable.

Les principaux objets au programme, durant cette heure de visite, seront Jupiter et Saturne, qui sont vus dans le télescope de l'université Laval sous un grossissement de 250 fois. La visibilité est d'habitude excellente, sauf par vent du nord-est. Dans ce dernier cas, elle n'est pas seulement médiocre, mais franchement mauvaise. Alors, ne choisissez pas un soir de vent de nord-est pour une visite, même si le ciel est parfaitement libre de nuages et limpide au maximum.

Une bonne période pour une visite à l'observatoire, serait celle du 12 au 20 juin, parce qu'il y aura, en plus des objets mentionnés plus haut, la Lune, dans ce quelle a de plus intéressant à nous montrer, le relief de sa surface.

Le Soleil est en pleine activité. Un groupe de taches, disposé sur une ligne, mesurant un tiers du diamètre de l'astre, passe au méridien dans les premiers jours du mois. Il est suivi d'un autre groupe semblable, quelques jours plus tard.

# ...sanitaire!

pathologiques.—Des études indiquent que, chez les obèses, la mortalité due à certaines maladies et autres états pathologiques est plus forte que d'ordinaire.

a) Diabète.—D'autres études ont révélé que le diabète est l'une des principales causes de décès chez les obèses et que cette maladie est quatre fois plus fréquente chez les obèses que chez les personnes de poids normal. Chez les jeunes, le diabète s'accompagne rarement d'obésité, mais à partir de la vingtaine, on constate de l'obésité chez la plupart des personnes qui sont atteintes de cette maladie. Chez les cas de diabète, l'amaigrissement est souvent accompagné d'une meilleure tolérance pour le glucose, avec diminution de la quantité requise d'insuline.

b) Affections du coeur et de la circulation.—Les personnes grasses se plaignent souvent de symptômes qui font penser à une affection cardiaque, bien qu'un examen ne révèle aucune anomalie du coeur. Les symptômes mentionnés sont le manque d'haleine, des irrégularités du pouls, de la fatigue et de l'œdème des chevilles. Selon certains spécialistes, la cause en est une compression mécanique du coeur par suite d'un relèvement du diaphragme. Cependant, les personnes obèses atteintes d'une maladie de coeur ont une mortalité beaucoup plus forte que celles de poids moyen.

L'obésité impose au coeur plus de travail, augmente la tension artérielle et accélère le pouls, diminue la résistance à l'effort et accroît la consommation d'oxygène. L'excès de poids impose une plus grande dépense d'énergie, tandis que les dépôts de graisse exigent un bon apport sanguin, ce qui impose à la circulation une tension accrue.

Le durcissement des artères est une autre affection plus fréquente chez les obèses, bien qu'il n'existe aucun rapport reconnu de cause à effet entre ces deux états.

c) Calculs biliaires et arthrite.—Les calculs biliaires se rencontrent souvent chez les personnes grasses, en particulier chez les femmes, et surtout chez celles qui ont donné le jour à plusieurs enfants.

Bien que l'arthrite rhumatoïde ne soit pas associée à l'obésité, les obèses présentent souvent trois autres genres d'arthrite qui intéressent surtout la colonne vertébrale, les hanches et les genoux. On les attribue à des causes mécaniques résultant du fardeau excessif imposé aux articulations.

d) Troubles des reins et du foie.—Certains chercheurs ont signalé que la cirrhose du foie et les infections rénales sont plus fréquentes chez les obèses que chez les personnes de poids normal.

e) Risques chirurgicaux et obstétricaux.—Tout excès de graisse accroît les difficultés techniques lors d'une opération, en particulier lorsqu'il s'agit d'obtenir une exposition suffisante des organes et de donner au patient les postures nécessaires à certaines interventions chirurgicales. D'autres suites post-opératoires comme la rupture des sutures, les plaies de lit et autres inconvénients se rencontrent chez les personnes affligées d'embonpoint. Cet état ajoute aussi aux difficultés de l'accouchement.

f) Risques d'assurance-vie.—Toutes les compagnies d'assurance regardent les obèses comme de mauvais risques et, par conséquent, les personnes grasses se voient souvent refuser une telle protection où, à tout le moins, la prime est plus élevée.

Bienfaits de l'amaigrissement.

Le mobile peut-être le plus manifeste de l'amaigrissement est le désir de plaire et celui-ci n'est pas nécessairement inspiré par la vanité, à moins qu'il ne soit poussé, à moins qu'il ne soit poussé à l'extrême. Il est naturel et sensé de vouloir paraître séduisant et de se conformer aux silhou-

ettes. Une tournure élégante est de beaucoup préférable à une norme sociale de taille et de pause disgracieuse, à un double menton et à des bajoues tombantes. En somme, une amélioration de l'apparence produit souvent, en particulier chez les jeunes adultes obèses, des transformations de la personnalité comme un surcroît de socialibilité, de confiance en soi et de dispositions amicales.

L'amaigrissement mène à un meilleur état général de santé et, même si le tort causé aux organes et aux systèmes corporels par la maladie ne peut se réparer par l'amaigrissement, celui-ci au moins ralentit le cours de la maladie et accroît la longévité. Ce dernier élément permet même à un particulier précédemment refusé à cause de son embonpoint, de se procurer de l'assurance-vie. Au coût actuel des vêtements, il est moins coûteux de maigrir que de s'acheter une nouvelle garde-robe!

L'embonpoint est coûteux encore d'autres façons. Non seulement il est plus coûteux de devenir gras, mais il faut aussi un supplément de nourriture pour le rester. Une perte de poids permet une plus grande agilité, ce qui contribue à augmenter le rendement.

Toutefois, il faut tenir compte de certaines exceptions, lorsqu'on préconise une perte de poids; par exemple, les malades atteints d'ulcères, de diarrhée, de troubles intestinaux, de tuberculose et d'autres maladies de dépérissement. Toute personne sous le coup d'une tension émotionnelle devrait retarder ses tentatives de maigrir, jusqu'à ce que sa tension nerveuse soit passée. De telles conditions se révéleront à l'examen médical, ce qui souligne l'opportunité de consulter un médecin avant de tenter de maigrir.

Vérités et faussetés au sujet de l'amaigrissement.

Vu que la principale cause d'embonpoint est la suralimentation, et le manque d'activité, il n'est que logique de conclure qu'il faut manger moins et accentuer l'activité, de façon à rétablir l'équilibre entre l'absorption d'éléments calorigènes et le rendement énergétique. Mais ce n'est pas si simple que ça. Une personne, qui prend l'habitude d'absorber une certaine quantité de nourriture trouve très difficile de diminuer cette quantité. L'opinion que partagent la plupart des médecins et des experts en hygiène alimentaire favorise la réorganisation du régime alimentaire. Ce nouveau régime suffirait au maintien de la santé, mais aurait une valeur calorifique réduite. Chez les gens affligés d'embonpoint, les hydrates de carbone et les graisses ne sont pas entièrement employés au métabolisme, d'où il résulte une accumulation de graisse de réserve dans l'orga-



CHAPEAUX A TOUTES FINES — Deux membres de la Délégation canadienne à la Commission internationale de Saïgon, Indochine, sont tentés d'acheter des chapeaux de paille qui servent également à transporter le riz et l'eau. Le caporal Raymond Paquette, de Drummondville, examine un des chapeaux, tandis que le caporal Johnny Flaherty, de Hamilton, en essaie un.

nisme. C'est ce qui explique pourquoi les régimes amaigrissants sont pauvres en ces catégories d'éléments nutritifs. Une ingestion inférieure d'hydrates de carbone et de matières grasses favorise l'utilisation des réserves graisseuses et cette source d'énergie suffit, avec le concours des protéines, aux besoins de l'organisme, malgré une consommation fortement réduite d'éléments calorigènes.

Cependant, il est bien inutile de modifier le régime alimentaire, si le sujet ne s'y conforme pas; c'est donc de lui-même qui dépend le succès du changement de régime. Si les causes sous-jacentes sont d'ordre psychologique, il sera préférable d'en poser d'abord le diagnostic, puis de les traiter.

L'exercice contribue nettement à prévenir l'embonpoint. Il contribue à tonifier les muscles, améliore la circulation, la digestion et la respiration, enfin il accentue le bien-être général. Cependant, les personnes affligées d'embonpoint ne doivent pas se livrer à des exercices trop violents, tant qu'elles ne sont pas revenues à leur poids normal en observant un régime approprié selon les prescriptions d'un médecin. A sa discrétion, le médecin peut conseiller de l'exercice modéré comme complément d'un régime alimentaire amaigrissant et bien équilibré, mais le surmenage ne fera qu'accroître l'effort demandé à un coeur déjà surmené, ce qui peut causer plus de mal que de bien.

Que dire des régimes d'amaigrissement rapide, qui font l'objet

d'une vive réclame? Dans les journaux et les revues, on lit d'enthousiastes descriptions du "régime protéique", du "régime énergétique", du "régime de valeur calorifique surveillée", du "régime d'Hollywood", et d'autres. Plusieurs d'entre eux ne sont pas assez nourrissants et peuvent nuire à l'état général de santé.

Certaines drogues, aussi, sont regardées depuis longtemps comme des moyens simples, rapides et sûrs de maigrir. Très peu de produits pharmaceutiques réussissent à faire maigrir et même ceux-ci ne doivent jamais être employés que sur l'avis d'un médecin. Il n'y a pas de moyen reconnu d'amaigrissement rapide qui ne comporte quelque risque.

Ce qui précède pourrait se résumer comme suit:

- a) L'obésité est toujours la conséquence d'une absorption de calories supérieure à la dépense d'énergie.
- b) Certaines des causes sous-jacentes de l'embonpoint sont (1) une activité moindre sans diminution correspondante de nourriture; (2) l'abus des aliments de valeur calorifique élevée; (3) des troubles d'ordre psychologique; (4) les habitudes de suralimentation des parents; et (5) des troubles glandulaires.
- c) L'obésité peut être la cause directe d'une foule de maladies et de maladies graves, ou leur être indirectement associée.
- d) Les personnes affligées d'embonpoint trouveront de nombreux avantages à perdre du poids, notamment une tournure

● Suite à la page 23



VIVEZ GRAS, VOUS MOURREZ JEUNE!

# Superstitions arabes

Avant leur conversion à l'Islam, les Arabes étaient des païens qui rendaient un culte à plus de 300 divinités.

De cet ancien paganisme, ils ont conservé une foule de croyances et de pratiques superstitieuses que le culte d'Allah n'a pas réussi à déraciner de l'âme populaire.

## GENIES (DJENOUN)

Au premier rang des croyances superstitieuses se place celle en l'existence des génies ou "djenoun".

Ces "djenoun" sont des êtres des deux sexes, intermédiaires entre l'homme et l'ange, mais mortels comme nous. Invisibles, ils nous accompagnent continuellement. Il en est de bons et de mauvais. On éloigne ceux-ci par la formule "Bismillah". Comme il est impossible de les chasser constamment, on a pour eux toutes sortes d'égards; de là tout un code de politesse à cette fin.

Il est convenable de ne pas prononcer leur nom, de craindre qu'ils n'accourent et ne fassent du mal à quelqu'un. Pour ne pas éveiller leur attention, on les appelle soit les "musulmans", soit les "maîtres du lieu", soit "ces gens-là".

Nombre de maladies, généralement d'ordre nerveux, sont attribuées à leurs malédictions. Des talismans, accompagnés de remèdes, sont censés pouvoir en venir à bout.

Les tourbillons, parfois certaines perturbations atmosphériques ne sont autres, dans l'imagination populaire, que des manifestations des esprits.

Il est des maisons, des lieux solitaires, principalement les terrains volcaniques, qui en sont hantés. Tel lieu où du sang est répandu est censé être fréquenté par les génies; on s'abstient donc de les fouler.

Les "djenoun" comptent dans leurs rangs des savants, des cadis, tels... Abderrahman Chembarouch qui est révéré comme saint.

La croyance au mariage entre des génies et des hommes est très répandue dans toute l'Afrique-du-Nord. Elle rappelle la supersti-

tion en vertu de laquelle le démon prendrait parfois la forme d'un homme ou celle d'une femme pour avoir les relations avec les humains.

Il y a des déchets, des restes de table qu'on abandonne hors des demeures, en rase campagne, pour servir de nourriture aux génies. Ce sont souvent des ossements et des plumes contenus dans des marmites. C'est ce qu'on appelle "enchantelements" dans certaines régions de l'Algérie.

D'après le Coran des "djenoun" seraient récompensés ou punis selon le mérite ou le démérite de leurs actions.

## LE "MAUVAIS OEIL"

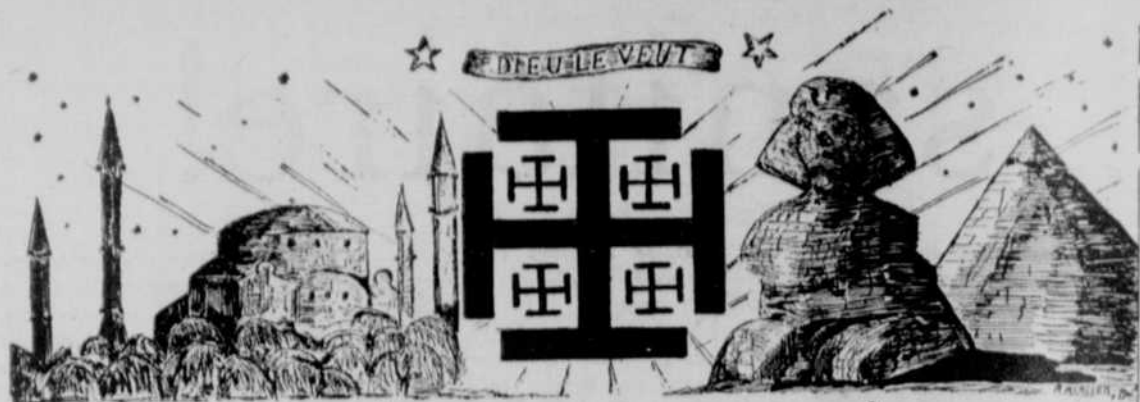
Le "mauvais oeil", c'est un acte d'envie secrète et irrésistible. Il peut venir d'un ami comme d'un ennemi; il entraîne toutes sortes de perturbations et de malheurs pour la personne ou l'animal qui en est la victime.

On se préserve des atteintes du "mauvais oeil" à l'aide de certaines paroles rituelles que l'on porte en guise de talisman dans un sachet... Quant aux animaux contre lesquels s'exerce la puissance du "mauvais oeil" on les protège en les munissant d'une amulette spéciale.

Dans les villes, on applique un fer à cheval à la porte des maisons. Celui qui vous aura envié recevra un coup de pied de cheval et en mourra. Dans les champs l'exposition de crânes d'animaux n'a pas d'autre but que de détourner le "mauvais oeil".

On croit encore détourner la funeste influence du "mauvais oeil" en s'écriant vivement: "cinq doigts dans ton oeil". La main dite de "Fatma (Fatma était la fille de Mahomet), symbolise cette expression. Comme cette formule est destinée à repousser les malédictions, il est défendu d'en faire usage dans la conversation.

Malgré la propension de nos indigènes aux compliments et aux flatteries, il serait malséant de vanter, en entrant chez eux, un enfant de la maison, de les complimenter sur les biens qui leur appartiennent, etc., sans employer la formule contre le mauvais oeil: Dieu soit béni. En agissant autrement on serait consi-



# HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN LE TRIOMPHE DU SAINT

Plus d'un quart de siècle s'était écoulé depuis la mort de Chrysostome; ses adversaires avaient disparu; ce n'est pas assez dire qu'ils étaient morts eux aussi; leur influence était effacée sur terre, alors que l'image et l'influence de Jean le martyr avait grandi sur son propre tombeau. "Un jour de l'année 437, écrit Amédée Thierry, comme la patriarche Proclus faisait le panegyrique du proscrit, à l'occasion de sa fête, les assistants l'interrompirent par des acclamations. "Nous demandons, s'écrièrent-ils, qu'on nous rende notre évêque Jean; nous voulons le corps de notre père".

Théodose II, alors empereur d'Orient, fit bon accueil au désir du peuple qui était aussi celui de l'archevêque Proclus. Un décret impérial fut rendu, en vertu duquel les restes de l'exilé devaient être ramenés à Constantinople. La dépouille mortelle quitta donc la chapelle de saint Basilisque. En cortège royal, parmi d'immenses rassemblements de populations, Chrysostome traversa toute l'Asie Mineure. A Chalcédoine, la trirème de l'empereur et l'empereur lui-même attendaient l'illustre exilé.

Aux côtés de Théodose II, la ville était présente, avec

déré comme un "jettator" (celui qui emploie le mauvais oeil).

"Et que celui qui baille, est-il prescrit, se mette la main sur la bouche, soit le dos ou la paume de la main droite, soit le dos ou la paume de la main gauche, puis il crache trois fois, sauf s'il est en train de prier".

Cette règle s'applique par ce fait que le diable pourrait cracher dans la bouche de celui qui baille.

Aussi est-il impoli de faire ce geste de porter la main à la bouche en conversation. Un interlocuteur à l'esprit étroit pourrait croire que notre geste a pour objet de nous défendre contre son mauvais oeil.

le sénat, la magistrature, les proconsuls et les préfets. C'était le soir. Amédée Thierry, citant l'historien Théodoret, dit: "La mer était couverte d'une telle multitude de navires et de barques, remplis de monde et éclairés de torches, que, depuis l'embouchure de la Mer Noire jusqu'à la Profontide, on l'eût prise pour un continent".

Le corps fut porté dans l'église des Saints Apôtres, fondée par Constantin pour recevoir les sarcophages des empereurs et des patriarches. Avant de sceller le corps dans le caveau, l'archevêque Proclus voulut le présenter au peuple du haut de l'estrade où siégeaient les évêques; alors, le peuple, par une acclamation formidable, unanime, s'écria: "Patriarche Jean, reprends ton trône!" En vérité, l'exilé reprit son trône. Et son règne moral s'étendit à jamais bien plus loin que les horizons de l'Asie Mineure. Aujourd'hui, nous ne sommes pas soustraits à l'empire de cette prodigieuse autorité. Et l'Eglise a toujours défendu l'innocence; elle a mis sur ses autels le docteur dont elle est fière.

On pourrait écrire un assez long chapitre sur Jean Chrysostome, directeur des missions orientales et missionnaire lui-même. Etant à Constantinople, il accorda du temps, travail et de l'argent pour convertir à l'unité catholique la masse des Goths qui occupaient le nord de la Mer Noire. Les Goths étaient des chrétiens ariens, des frères séparés! Jean entreprit de faire prêcher l'union des Eglises à ces fils d'Arius, comme aujourd'hui l'Eglise la prêche aux disciples de Photius. Il envoya des missionnaires très loin, fit ordonner des prêtres Goths. A cette église nationale, il accorda une liturgie particulière, interprétée dans la langue de ce peuple. Un jour, il invita le clergé national des Goths convertis, à l'église S. Paul de Constantinople; il lui fit célébrer un office en langue gothique. Et il compléta la

fête en y prononçant un discours.

Même en son exil du Taurus, il ajoute d'autres entreprises plus vastes. Il détrône les divinités païennes qui régnaient sur cette bande à jamais fameuse du rivage oriental, là même où avaient vécu les plus grands navigateurs de l'antiquité. "C'est l'évêque Chrysostome, écrit Théodoret, qui fit abattre les temples de cette contrée païenne, n'y laissant pas pierre sur pierre".

Ce banni, emprisonné à l'extrême limite du monde romain, entre des bandits et des neiges, se met à rêver de la conversion de la Perse! Pour exécuter ces évangélisations lointaines, il mobilisait à la hâte des prélats, des moines, des prêtres de renom. Il concentrait des ressources budgétaires. Les industriels d'Antioche, en particulier, lui envoyaient des sommes importantes, avec lesquelles il entretenait les établissements missionnaire. A lui tout seul, il était une "Propagation de la Foi", une "Oeuvre d'Orient", avant la lettre.

L'Orient de Chrysostome est en ruines depuis des siècles. Les belles métropoles de son temps ont disparu; comme une lèpre de Judée le désert a rongé d'immenses étendues. L'Eglise de sainte Sophie, bâtie après celle où parla le docteur, est là parmi un amoncellement de demeures musulmanes aux volets fermés et tout à fait banales. L'Orient chrétien est demeuré au tombeau durant de longs siècles. Mais, tout enseveli qu'il soit, il peut et doit sortir de son sépulcre. Ce miracle s'accomplira quand les Eglises orientales entreront enfin dans le sein de la catholicité. Les grands saints de leur splendide histoire les aideront à réaliser cette réconciliation et ce sera un triomphe.

*André Morin*

délégué de l'Oeuvre d'Orient,  
1167, rue Berri, Montréal 24  
C. P. 54  
"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est  
travailler à l'unité de l'Eglise".

Dimanche 27 mai 1956



Tente de nomades au Sahara.

# Avec les Pères Blancs

• Suite de la page 22

## TALISMANS

Les amulettes ou talisman ont pour but de préserver de tous les maux. Il y en a de différentes espèces. Si l'amulette ne produit les effets attendus c'est que la foi religieuse n'est pas soutenue, ou bien que le précieux talisman a été souillé par des mains impures.

Un exemple de talisman préventif est l'amulette dite la "chamelle". En voici l'origine. Hassan, fils de Ali ben Dou Taleb, s'étant mis en route, monté sur une chamelle, vint à passer auprès d'un campement arabe. Parmi les nomades de cette tribu se trouvait un homme exerçant l'influence du mauvais œil. Il répondait au nom de Bel-Houhal.

Lorsqu'il lançait un regard, cet individu était comparable à l'archer qui décoche une flèche.

Avant ses compagnons, il leur demanda s'ils voulaient manger de la viande de la chamelle dont il vient d'être parlé.

Comment l'en rendras-tu maître, répondirent-ils, par l'emploi de la violence ou en vertu d'un marché ?

Je ne l'usurperai pas, et ne l'achèterai pas non plus. Je n'aurai qu'à jeter un regard et prononcer les paroles qui me sont propres, et aussitôt elle tombera agenouillée et je pourrai la prendre à son propriétaire à vil prix.

A peine eut-il lancé un regard et prononcé un mot que la chamelle s'affaissa sur le sol.

Hassan mit aussitôt pied à terre et examina sa monture, pensant qu'elle avait été piquée par un scorpion ou mordue par un serpent, mais il ne vit, absolument rien. Il exhiba alors un billet qu'il passa le long du corps de sa bête en commençant entre les veilles pour finir à la partie droite de la croupe.

Cela fait, il donna un coup à l'animal qui se leva aussitôt avec la permission de Dieu; puis il le prit par la bride et l'amena devant le groupe de nomades.

"Quel est celui d'entre vous qui

voulait s'approprier ma chamelle en faisant agir le mauvais œil ?

— Il n'y a point, parmi nous, d'hommes de cet acabit, ripostèrent-ils.

Saisissant le papier, il le fit alors circuler devant le groupe, de figure en figure, jusqu'à ce que le tour de Bel-Houhal étant arrivé, il le lui passa sur le visage. Aussitôt les yeux de cet individu tombèrent à terre par un effort de la puissance du Très-Haut.

"Tu as tué notre ami, clamèrent ses compagnons.

— Je le jure, reprit-il, ce n'est pas moi qui l'ai tué mais Dieu.

— Par Dieu et les principes de Mohamed, nous te conjurons de nous donner par écrit ces noms mystérieux... et il déféra à leur désir.

Un autre talisman réputé est le "herz andaroza" qui rend invulnérable dans la bataille. Voici dans quelles circonstances il fut découvert.

Un condamné à mort attendait plein de frayeur l'exécution de sa sentence, quand un certain Djafar lui remit un morceau de papier couvert de caractères et l'engagea à le garder en poche.

Le lendemain, le Calife ordonna de trancher la tête du condamné.

Obtempérant à cet ordre, le bourreau s'empara de son sabre et l'en frappa par trois fois, sans que son sabre produisit la moindre coupure.

Etonné, le Calife fit fouiller le patient, et l'on trouva dans sa poche le papier sacré.

"D'où te vient ce papier ?" demanda le Calife ?

— De la postérité d'Ali ben Bon Taleb.

— Tu as raison, reprit le prince, Ali a laissé de véritables trésors dont sa famille est dépositaire."

Il lui rendit la liberté et se fit lire la fameuse amulette . . .

Superstitions naïves aux données mystérieuses, en si parfait accord avec la réverie et l'imagination de l'âme orientale, seule capable d'inventer le merveilleux des contes des "Mille et une Nuits"

# L'obésité . . .

• Suite de la page 21

plus élégante et un meilleur état général de santé, une plus grande longévité, un meilleur rendement, mois de frais de nourriture et d'habillement, plus de facilité à obtenir de l'assurance-vie et plus de confort.

e) Il n'y a pas de moyen rapide de maigrir! On ne devrait pas tenter de maigrir sans d'abord consulter un médecin compétent.

f) Il importe de surveiller son poids par de bonnes habitudes d'hygiène et de prendre l'habitude de se peser régulièrement, de régler son régime alimentaire et de rester assez actif pour maintenir l'équilibre entre l'absorption d'éléments calorifiques et la dépense d'énergie. Il est beaucoup plus facile d'éviter de prendre de l'embonpoint que de se faire maigrir.

## Notre standard "huilé" de vie

Dans une brochure intitulée "Faits et statistiques sur le pétrole canadien", on résume ainsi le standard de vie au Canada :

Les Canadiens sont, par personne, les deuxièmes plus grands consommateurs de produits pétroliers au monde.

Le Canada, comme nation est le troisième plus grand consommateur d'huile au monde.

Une maison sur trois au Canada est chauffée à l'huile.

Il y a un véhicule-moteur pour chaque quatrième Canadien.

Il y a au Canada trois tracteurs pour quatre fermes occupées.

D'autres chiffres cités par cette brochure donnent une indication des progrès réalisés au Canada en quelques années.

En 1941, par exemple, 67,000 maisons étaient chauffées à l'huile en 1951, il y en avait 774,000 et en 1954, 1,417,000.

En 1939, au commencement de la guerre mondiale, il y avait 1,439,000 véhicules-moteur enregistrés au Canada. Ce chiffre demeura à peu près stationnaire jusqu'à la fin de la guerre, mais en 1951, l'enregistrement atteignait 2,868,000, et en 1954, il était de 3,604,000. Depuis la fin de la guerre, on peut dire que l'enregistrement des véhicules-moteur augmente d'environ 200,000 par année.

Il y a au Canada en 1954, près d'un demi-million de tracteurs, c'est presque trois fois le chiffre pour 1941. A 478,000 pour 1954, le nombre des tracteurs se compare à 404,000 pour 1951 et 166,000 pour 1941.

Entre 1946 et 1954, l'usage de l'huile a augmenté au Canada plus de deux fois plus rapidement qu'aux Etats-Unis.

La brochure en question est de langue anglaise. Advenant qu'on s'avise que le français est malgré tout l'une des deux langues officielles du pays, égale à l'autre selon la constitution, et que l'on décide d'une édition traduite, voici une suggestion de titre: "Standard de vie "huilé" au Canada".

# LES SCIENCES . . .

• Suite de la page 16

d'insectes nuisibles à l'agriculture.

La bague qu'il portait à la patte — son numéro était: 54 - 592, - 526 signifie que cet oiseau fut bague en 1954 par un ornithologiste et que cet oiseau était sous surveillance pour déterminer les voies de migrations, les dates de déplacement et les endroits où séjourne son espèce. Je transmettrai cette bague à l'Office de Biologie, à Ottawa, et d'après les fiches, on pourra nous transmettre toutes les informations sur cet oiseau. Malheureusement il faudra fermer son dossier. Dès que j'aurai reçu ces informations, je vous les ferai parvenir par l'intermédiaire de notre chronique. Je regrette, mais le temps ne me permet pas d'écrire personnellement à chacun de mes nombreux correspondants, excepté dans certains cas que je juge particuliers. L'information que je vous donne aujourd'hui servira à tous les lecteurs de notre chronique et ainsi les connaissances données auront une plus grande diffusion. C'est la raison pour laquelle je vous encourage à recevoir notre journal régulièrement.

Permettez-moi d'ajouter que vous habitez un endroit historique: c'est dans votre localité que le regretté Fr Marie-Victorin, l'un des plus grands savants qu'ait donné notre province, a vu le jour. Ce doit être un point d'intérêt, même d'orgueil pour chacun des citoyens de votre municipalité.

## Des perruches

Je suis une grande malade, mais comme je suis très intéressé

à la culture de la perruche, je me suis procuré des petits poissons tropicaux et un couple de perruches. J'ignore leur âge, mais elles sont bien jolies. Je vous serais redevable de me renseigner ou de me fournir le nom d'une brochure qui traiterait de l'élevage de ces oiseaux. Je serais aussi intéressé à acheter un couple de paons. Pouvez-vous me dire où m'adresser? Mme J. A. B., Pont-Rouge.

Vous avez justement choisi un passe-temps qui ne vous demandera pas beaucoup de travail, mais surtout vous procurera de joyeux moments. Pour des détails sur l'élevage des perruches qui, en lui-même, est facile, je vous conseillerais de vous adresser à votre marchand de graines ou encore à la compagnie qui fournit les graines d'oiseaux. Regardez bien sur votre boîte de nourriture, on vous conseillera une plaquette sur l'entretien et l'élevage des oiseaux de cages. Je regrette, mais nous n'avons pas de publications, en français, sur ce sujet dans le Québec. Pour vos paons, il vous faudrait vous adresser au ministère de l'Agriculture, Hôtel du Parlement, à Québec; on pourra vous conseiller où vous procurer ces oiseaux. Mes colonnes n'étant pas publicitaires, je ne puis pas donner d'adresse commerciale. Je vous souhaite bonne santé, et bonne chance avec vos petites protégées.

Prière d'adresser toute correspondance relative à cette chronique à

Rolland Dumais,  
60 côte de Courville,  
Courville, P.Q.

# SALAIRE EGAL

Exprimant ses opinions au sujet d'un bill présenté à la Législature du Manitoba dans le but d'accorder aux femmes un salaire égal à celui des hommes pour le même travail, M. F.-L. Jobin, député libéral de cette Chambre, s'est déclaré totalement en faveur de la mesure projetée, pour une raison d'ordre pratique.

M. Jobin déplore en effet la tendance croissante qu'ont les employeurs à remplacer les hommes par des femmes qu'ils ont embauchées à salaire moindre. Si à une égalité de travail correspond une égalité de salaire pour les deux sexes, fait observer M. Jobin, cette tendance cessera automatiquement. On engagera alors les plus compétents.



LES INDICATIONS routières sont assez nombreuses pour dérouter le meilleur routier sur la route de l'Alaska. Ces poteaux ont été garnis par les soldats et les civils américains au début de l'aménagement de la chaussée, durant le second conflit mondial, et les Canadiens n'ont pas manqué d'y ajouter depuis.

## Le manque de professeurs universitaires au Canada

Selon le président d'une université canadienne, le problème le plus pressant que doivent résoudre les autorités canadiennes de l'éducation est le manque de professeurs au niveau universitaire.

Soulignant que les inscriptions ont considérablement augmenté dans nos universités depuis quelques années, le Dr G.-E. Hall, président de l'université Western de London, a noté par contre, lors d'une entrevue, la disproportion qui existe dans ces institutions entre l'accroissement du nombre des étudiants et des professeurs. Pour être vraiment compétent, un professeur d'université doit avoir une formation de dix à douze ans dans l'enseignement, d'ajouter le Dr Hall.

# JOHNNY HAZARD

PAR **FRANK ROSSIN**

Un savant universellement connu, supposé avoir succombé au choléra, est enlevé par le Dr Li ! Sa fille et Johnny Hazard, attendant en quarantaine, soupçonnent quelque chose d'anormal quand le contenu d'une fiole... échappée par l'hôtesse de l'avion tue un chat !

Qu'est-ce qui vous fait croire que mon père n'est pas mort du choléra, M. Hazard ?

Mlle Tang a préparé notre repas à bord de l'avion, Mlle Diane et le contenu de cette fiole vient de tuer un chat ! Qui nous dit que votre père n'a pas été empoisonné ?

Prise de peur, l'hôtesse prend la fuite et s'élançe à travers le champ d'aviation...

Venez ! Je crois que Mlle Tang aura réponses à toutes nos questions !

PRENEZ GARDE ! La petite folle !... Encore un peu et —

SQUEEE !



Dites donc ! Qu'est-ce que vous faites là

Mademoiselle, descendez de là, vous m'entendez ! Oh ! Non ! Ne tirez pas !

Attention, Mlle Diane ! Elle est armée !

BANG !

Un instant plus tard, le camion-citerne file vers la sortie...

PAS DE ÇA ! Voulez-vous effacer l'aéroport de la carte ? Ce camion est rempli d'essence, mon garçon ! Venez avec moi plutôt. Nous allons le suivre dans ma voiture !

5-20

A suivre...